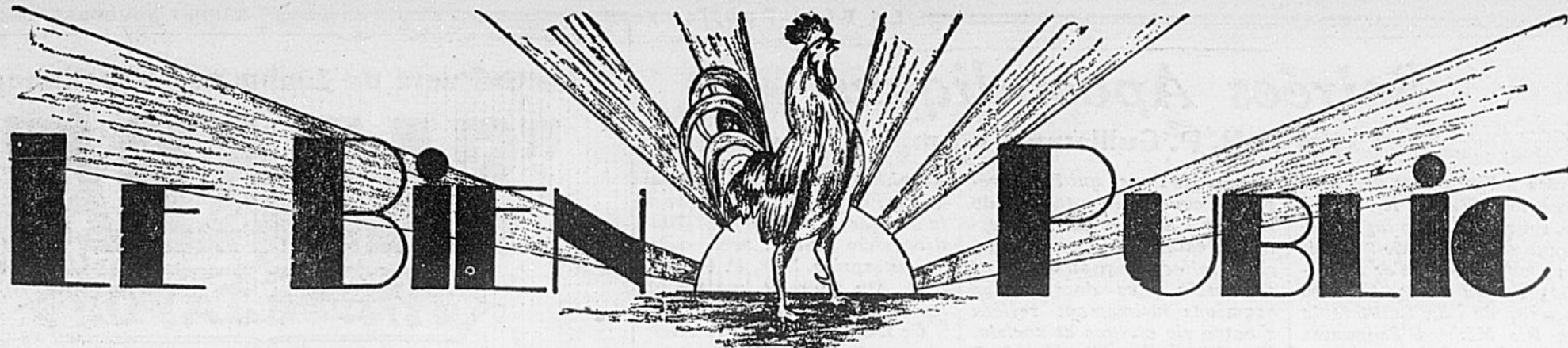




ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

27e ANNÉE—No. 45

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 7 NOVEMBRE 1935

5 sous la copie

L'Angleterre veut la guerre

Les sanctions économiques qu'au nom du Canada, M. King vient d'imposer à l'Italie ont été inspirées moins par un désir sincère et désintéressé de punir les fascistes de leurs ambitions éthiopiennes que par la crainte de déplaire à l'Angleterre, cette mère abhorrée qui pourtant sait encore faire trembler ses colonies. Ce geste de M. King, son premier acte important depuis son retour au pouvoir, est avant tout un acte d'impérialisme, inutile d'ailleurs, mais qui doit être interprété comme tel. Nous n'avons rien particulièrement à retirer d'imiter les nations qui à la "sinistre Société de Genève" selon l'expression de Léon Daudet, ont tout fait pour que Mussolini persiste à continuer ses opérations. Le but de l'Angleterre, tout le monde le sait, est surtout de protéger ses intérêts coloniaux et la défense de l'Éthiopie n'est qu'un prétexte dont les Canadiens, comme les autres, désormais passeront pour dupes.

On sait par exemple, — les journaux français bien renseignés nous l'ont appris — que le dernier voyage de M. Eden en Italie fut un fiasco, non parce que lui et Mussolini ne purent s'entendre, mais parce que le délégué d'Albion avait été chargé de présenter à l'Italie des propositions inacceptables et surtout parce que la prétention et l'outrecuidance du diplomate anglais empêchaient tout essai d'entente. "On peut dire que c'est à cause de lui, écrit de son côté "Aux Écoutes", que la plupart des possibilités d'arrangement ont échoué. Au mois d'août, à Paris, il a rompu brutalement les pourparlers. A Genève, il vient de manoeuvrer pour que les sanctions soient appliquées sans délai ni répit. Sur sa proposition, le Conseil de la Ligue a même fait une distinction injurieuse entre l'Italie et le régime fasciste, en désignant comme agresseur non le pays, mais le gouvernement de M. Mussolini."

Ce que "Aux Écoutes" affirme ici, d'autres journaux parisiens n'ont pas cherché à le nier. On dit même ouvertement que c'est l'intention de l'Angleterre de faire tomber Mussolini qui porte ombrage à sa gloire coloniale, comme jadis elle renversa Napoléon.

Léon Daudet, dans "L'Action Française" écrit, pour sa part: "Je ne parle pas à la légère. Je suis renseigné très précisément. Je sais, par la confiance d'un personnage officiel, que l'Angleterre veut la guerre... Pour cette besogne, graduellement conduite, on a besoin de la France, soeur latine de l'Italie..."

Cette besogne, "graduellement conduite", nous commençons à savoir comment l'Angleterre entend la faire. "Graduellement", cela veut dire que la mère-patrie a besoin pour mener à bien sa sinistre besogne, du concours de toutes ses colonies, et en particulier du Canada. M. King a donné dans le panneau. La sanction économique qu'au nom de tout le pays il vient d'imposer à l'Italie, n'est-ce pas avant tout l'oeuvre de l'Angleterre, de ses diplomates qui ayant réussi à Genève à imposer leurs vues à la France, n'ont pas eu grand-peine à les faire accepter par le premier ministre

SOMMAIRE

- Page 2: Soirées Apostoliques", par le R. P. Guillaume, o.f.m.
"Le réveil d'une race", ou le rêve d'un fort", par C. M.
Page 3: "Une petite industrie: la politique", par Pierre Niquet.
Page 5: "Billet d'Orient", par le R. P. Augustin, o.f.m.
Page 7: Le testament olographe de Pierre Blondin.
Page 9: Un portrait: Henry de Jouvenel.
Page 12: "Pour sauver nos terroirs", par C. M.

UN VIEIL ARTISTE

Quelques remarques avant une exposition d'art

Cet été quand le soleil couchant incendiait les façades des demeures trifluviennes, on pouvait voir au coin d'une rue, isolé dans un parterre, un pittoresque artiste qui prenait des croquis de nos décors les plus aimables.

Cet artiste n'avait pas l'air de chez nous. Et son bérêt tiré sur l'oreille, sa barbe poivre et sel, son langage savoureux, ses gestes affables, attiraient l'attention des passants. Les passants continuaient parce qu'ils avaient des affaires en train. Mais les petits au sortir de l'école et qui passaient par là en baguenaudant, les petits s'arrêtaient pour savoir ce qu'il en retournait.

Le vieux peintre avait installé son chevalet dans la contre-clarté. D'une main dextre et rapide il maniait un long pinceau. Les yeux d'enfants regardaient courir cette fine mèche sur la toile et bientôt, ils s'apercevaient que le vieux peintre venait de captiver un beau rayon de soleil rouge. Ils aimaient contempler cet amas de couleurs vivantes où se précisait peu à peu l'architecture vieillotte d'une antique demeure. Comme ils étaient charmés de voir la vie, la vie forte, haute en couleurs, qui s'épanouissait sur la toile à chaque touche de l'artiste!

Et les petits en commentant ce spectacle dans leur langage rudimentaire s'en retournaient à la maison. Plus d'un devaient devant la page de cahier songer aux brillants croquis du vieil artiste.

x x x

Ce vieil artiste n'est autre que le peintre français Léonce Cuvelier qui vint avec ses fils accomplir des travaux d'art pour les fêtes du troisième centenaire. Vous connaissez ces travaux. N'est-ce pas qu'ils inspirent confiance?

M. Cuvelier présentera ses oeuvres trifluviennes du 10 au 20 novembre au syndicat d'initiative, sous les auspi-

canadien.

A la lumière des événements, il est possible de voir que ce acte de M. King n'est pas uniquement une condamnation personnelle de l'oeuvre de Mussolini. Et ceux qui croyaient que l'oeuvre d'impérialisme de l'Angleterre s'était relâchée, sauront désormais qu'il ne faut jurer de rien et que si un moment Albion débride ses colonies, elle sait au besoin reprendre les guides. R. D.

ces de la Société du Flambeau.

Ces oeuvres sont d'essence et d'inspirations purement trifluviennes. C'est la première fois qu'un artiste s'intéresse à peindre le Trois-Rivières d'aujourd'hui. M. Cuvelier l'a fait magnifiquement, en utilisant un coloris bien moderne. Ses aquarelles et ses peintures affirment un talent mûri et habile à saisir les reflets de la lumière. Quelle belle occasion n'aurions-nous pas de mettre au point une collection de cartes postales trifluviennes, en les utilisant! Nous invitons les Américains chez nous et nous n'avons rien de très artistique à leur offrir en souvenir de leur passage dans notre ville.

Ce sont ces oeuvres chaudes, violemment expressives parfois, que M. Cuvelier expose cette année au syndicat d'Initiative. Tous les Trifluviens voudront admirer ces tableaux, non seulement les admirer mais les acheter. M. Cuvelier n'a rien de l'artiste mercantile qui excelle à brocanter des croûtes. M. Cuvelier n'expose pas des croûtes et n'en vend pas. Sachons-lui gré de cette belle conscience professionnelle et sachons lui prouver que le goût trifluvien est sensible aux petites merveilles que Trois-Rivières lui a inspirées. C. M.

Un vilain début de campagne

On nous apprend que le jour de la Toussaint, à Victoriaville, la bière et les spiritueux se sont vendus à bar ouverte à l'occasion du grand meeting libéral.

Nous n'étions pas à Victoriaville ce jour-là. Mais s'il faut en croire un témoin digne de foi, on aurait vendu du narcotique électoral à pleins verres dans un certain hôtel. Les clients étaient tellement nombreux que le personnel avait peine à les contenir. Pendant ce temps-là sur la place publique, le premier ministre et sa suite paraphrasaient devant le peuple. A la fin de la journée il paraît qu'on était passablement saoul à Victoriaville.

Il nous semble qu'un tel spectacle de désordre pendant un jour de fête concordait mal avec la présence des représentants de l'autorité. On aurait pu éviter la violation des lois provinciales qui ne doivent pas exister pour les canards.

C'est un vilain commencement de campagne qui ne convient pas à un gouvernement de bonne famille comme celui de M. Taschereau.

Si on ajoute à ce fait-divers le trucage photographique par lequel le Soleil, journal ministériel, a cru bon de s'illustrer, nous avons une petite idée de ce que peut faire autour d'un homme un très mauvais entourage. C. M.

La Mauricie bouge...

Et tout l'est du Canada tremble de peur!

Il faudra croire désormais qu'elle existe et qu'elle est redoutable. Les sceptiques n'auront plus raison de douter et les convaincus le seront plus encore. Cinq millions d'individus qui se réveillent en pleine nuit sous la secousse du frisson de la terre, c'est plus convainquant que les rapports des géologues et les discours des publicistes. Un tel phénomène force à comprendre, sinon à approuver.

Les journaux nous apprennent que la secousse a pris naissance aux sources de la Gatineau, donc en bordure de la Mauricie, et qu'elle a semé ses dégâts surtout dans le Haut Saint-Maurice.

Et quels sont ces dégâts? Ceux-là même qui annoncent un grand événement. Les richers se fendirent, et (puisque nous vivons dans une époque de machinisme) les rails se tordirent, les horloges s'arrêtèrent. Les politiciens qui déjà rêvaient des quatre ans de sieste et du fromage quaternaire qu'ils espèrent des prochaines élections, ont cru à un avertissement et ont subitement admis leur faiblesse naturelle.

Tout cela parce que la Mauricie a bougé, s'est déplacée un instant pour bien marquer son existence aux cerveaux incrédules. Mise dans l'alternative de rester ignorée ou de prouver sa force et ses capacités, il lui a suffi qu'une fraction de seconde elle remue ses larges épaules, pour que tout l'est du pays, qui en vit et qui pourtant s'obstine à l'ignorer, s'effraie et s'affole.

Quelle belle revanche sur l'ingratitude humaine! Et quelle supériorité prend subitement sur les pauvres êtres les éléments de la nature que nous croyons dompter parce que de temps en temps la science réussit à en tirer des avantages pour ensuite les dédaigner!

La morale à tirer de cette leçon est que la Mauricie est plus forte que nous tous, et qu'elle garde en réserve des surprises désagréables pour les conseils municipaux et les bourgeois obstinés qui lui feront l'injure de ne pas croire à sa grandeur et à sa puissance.

VILLERAY.

Les bons quarts d'heure de Radio-Etat

M. l'abbé Albert Tessier prononcera ce soir à huit heures et quart, au poste Radio-Canada, la quatrième causerie de la série universitaire qu'il donne sous les auspices de l'Université Laval.

C'est un des programmes les plus instructifs donnés par la C. C. R. cette saison. Mais pourquoi faut-il que les Trifluviens aient toutes les difficultés du monde à comprendre ces causeries, puisqu'ils ne peuvent presque jamais capter le poste Radio-Canada de Montréal sans que des bruits insolites ou d'autres postes viennent brouiller l'émission? Alors que le poste CKAC peut être capté en tout temps et avec une force beaucoup trop puissante pour les programmes qu'il nous inflige, les bons programmes de Radio-Canada nous arrivent écopés et la plupart du temps incompréhensibles.

Peut-être y aurait-il moyen de remédier à ce lamentable état de choses?

R. D.

Soirées Apostoliques

par le R. P. Guillaume, o.f.m.

Grâce à l'initiative des Tertiaires de la Ville, le public aura, sous peu, l'avantage d'assister à une série de conférences qui traiteront de la personne vénérée et des grandes directives de Sa Sainteté le Pape Pie XI. D'éminentes personnalités ont assuré leurs concours à ces conférences auxquelles on a donné le nom de "Soirées Apostoliques". Son Excellence Mgr Comtois, à qui le projet fut d'abord soumis, a donné à cette organisation son plus paternel encouragement. Dans une allocution prononcée lors du dîner de la saint François, Son Excellence a fait ressortir les deux principales raisons qui militent en faveur de ces "Soirées": attachement au Saint Siège et vulgarisation des enseignements pontificaux de S. S. Pie XI. Nous voudrions, dans ces quelques lignes, souligner l'importance de ces remarques autorisées et l'opportunité de l'initiative que notre Evêque a si pleinement approuvée.

Plusieurs, peut-être, ne se sont jamais demandé la signification de cet attachement que tout catholique doit au Souverain Pontife. Cela veut dire tout d'abord complète soumission à l'autorité suprême, unité de pensée avec le Père commun des fidèles. Nous faisons partie d'un corps unique, l'Eglise, dont chacun de nous est un membre non pas isolé, mais un membre qui doit communier à la vie de l'ensemble. Par cette communion nous nous mettons dans une disposition d'âme qui nous permet de participer au trésor des grâces qui découlent du Christ en passant par son représentant officiel sur la terre. Le dépôt sacré de la Révélation, qui constitue la foi,

ce sont les Papes qui l'ont préservée contre les attaques de l'erreur. Sur toutes les questions essentielles, questions de foi et de morale sans doute, mais questions intimement reliées à notre vie civique et sociale, les Souverains Pontifes ont donné des directives sûres, susceptibles d'être suivies avec une absolue sécurité.

Cette soumission aux enseignements pontificaux ne doit pas entraîner seulement l'esprit mais surtout le cœur. Il ne suffit pas de croire à la parole du Christ: "Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise", il faut y engager tout son être. De cette façon seulement nous serons toujours prêts à accueillir la parole du Souverain Pontife, même si elle contredit nos vues personnelles, nous aurons avec le Saint Siège "une seule attitude d'âme", convaincus à l'avance de la sagesse et du bien fondé de l'enseignement pontifical.

"Dieu parle encore aujourd'hui comme il parlait à nos pères", et il le fait par l'intermédiaire du Pasteur visible des âmes. On connaît trop vaguement, dans les milieux catholiques, les nombreuses et lumineuses Encycliques de S. S. Pie XI, pour ne parler que de lui. Ces études doctrinales si profondes, si universelles par leur portée, ouvrent des aperçus nouveaux sur tant de problèmes viraux, donnent une ligne de conduite qui contraste si heureusement avec les hésitations et les tâtonnements des prophètes de tout acabit, que c'est à elles que s'adressent en définitive les dirigeants qui ont à cœur d'apporter aux difficultés actuelles la meilleure solution. Le Président des États-Unis,

Franklin Roosevelt, n'a-t-il pas lu, de la première ligne à la dernière, l'encyclique "Quadragesimo Anno", avec, comme interprète, le R. P. Coughlin? On pourrait multiplier les exemples de ce genre.

Ce n'est pas le lieu de citer, encore moins d'analyser tous les documents, discours, Encycliques du Pasteur régnant. Mentionnons, pour nous en tenir aux plus marquantes, l'encyclique inaugurale "Ubi Arcano Dei" dans laquelle Pie XI trace à l'avance tout le programme de son pontificat et qui donne sur l'action catholique de si précieuses indications. C'est ensuite "Casti Connubii" sur la nature et la dignité du mariage qui expose les problèmes les plus délicats avec une franchise qui ne laisse aucune place au doute ou à l'erreur.

"Quadragesimo Anno", cet admirable traité qui établit les principes directeurs des relations entre employeurs et employés. Enfin, pour nous limiter, l'encyclique "Divini illius magistri" sur l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Voilà, vu à vol d'oiseau, le champ que couvriront les spécialistes des "Soirées Apostoliques". Ne manquons pas cette occasion unique de nous abreuver à cette sainte doctrine et de renouveler nos motifs d'attachement envers le Guide qui veille si sagement sur les destinées de l'Eglise catholique et sur nos propres destinées. "Aujourd'hui comme toujours, le salut pour le monde est au pied de la Chaire de Pierre, avec celui que le Christ a constitué chef et gardien, à qui il a confié la charge et le pouvoir d'affermir ses frères, de les guider sans risque d'erreur".

P. Guillaume Lavallée, o.f.m.

Le réveil d'une race

ou le rêve d'un fort

Si le grand Jacques Cartier revenait sur les rives du Saint-Laurent, après quatre siècles, il serait profondément attristé de constater les prolongements par-dessus d'une oeuvre qu'il avait rêvée saine et forte.

Son âme de missionnaire aurait peine à reconnaître dans ces chrétiens indifférents que nous sommes les influences moralisatrices des croix dont il avait jalonné sa course.

Il verrait que le geste du Christ ne régit plus la conscience populaire. Il constaterait qu'à son beau rêve de découvreur ne correspond plus qu'une piètre réalité. Dans les temples il trouverait des vendeurs. Au parlement à la place d'hommes d'état, à la place des grands politiques et des sages législateurs, il découvrirait des petits politiciens à la curie des primaires dangereux investis de l'autorité de Dieu, des trafiquants aux serves intrigues. Dans les rues il se frayerait la route parmi une foule populacière qui s'en va sans rythme et sans pensée vers sa fin prochaine. Dans les regards il n'apercevrait plus ce merveilleux éclair de l'esprit français, les hommes lui paraîtraient confits dans une routine désespérante, vidés du courage initial qu'il avait déposé en eux, émaculés de ce sens de l'aventure et de l'entreprise. Dans les femmes, à les voir si platement bourgeoises, si sottement adonnées à des bridges d'après-midi, il puiserait les raisons de notre amoindrissement.

A ses yeux s'offrirait le spectacle d'un monde vicié par la presse, la radio et le cinéma d'inspiration américaine. Il constaterait rapidement que nos grands hommes sont petits, que nos lourdes institutions sont chancelantes, que

notre vitalité est vidée de nos os par une succion lente. Il s'affolera du sommeil pesant dans lequel nous nous amoindrissions. Partout l'investissement des valeurs sociales, le déséquilibre entre les fonctions administratives et le bien des administrés le frapperait de stupeur. Et comme il regretterait d'avoir prêté l'Emérillon.

"Pauvre peuple s'écriait l'abbé Groulx, dans une allocution qu'il prononçait au Monument National à l'occasion du quatrième centenaire de la venue de Cartier à Hochelaga! Que n'est-il possible, ce soir, de faire passer sur son front timide et blasi un peu de vent qui soufflait dans les vergues de l'Emérillon et de la Grande Hermine, vent enivrant et large comme le rêve des forts! Et comme j'aurais envie de lui dire: Comment donc es-tu devenu ce que tu es? Serait-ce que t'auraient manqué les forces saines? Je ne sais pas que le vieux, que l'éternel catholicisme aurait perdu de sa vitalité, ni le génie national de sa vigueur. Mais toi leur as-tu assez demandé les lois de ta vie?

Voilà soixante ans que l'on fait tourner ta vie autour d'une boîte à scrutin. Et pourtant avant d'être ceci qui est petit: une tourbe de partisans politiques, tu es ceci qui est grand: une race d'hommes, une race de Canadiens français et de catholiques. Puisque ton avoir culturel est ta première richesse après la foi et que le national est un des primats de ta vie, qu'attends-tu pour en faire une des idées gouvernantes de ta vie? Puisque le peuple de race et de raison française et que pour le reste, tu as exigé l'autonomie politique de ta province, qu'attends-tu pour être un peuple français dans un pays français, pour bâtir ta vie intellectuelle, économique, politique, sur le national? Cesserons-nous enfin d'habiter une maison bâtie à côté de ses pilotes?

Après avoir tracé cet exact tableau de nos réalités, l'abbé

Groulx entretient quand même l'espoir que notre race peut se ressaisir. C'est le rêve d'un fort, évidemment, mais il n'est pas absurde qu'il se réalise à condition que nous refoulions le couvercle de trivialité qui nous opprime et que nous boutions dehors des parlements les étouffeurs de la conscience populaire.

C. M.

Les hommes valeureux...

... le sont du premier coup! Malgré nous, nous sommes reportés à cette citation de l'auteur du Cid en constatant sur place le magnifique travail accompli par Mmes Poisson et Heaton, à l'occasion de la défense présentée en faveur de Pellérin, accusé de meurtre.

Sans vouloir commenter le verdict rendu, nous ne pouvons passer sous silence la magistrale victoire remportée par ces deux jeunes procureurs qui viennent de se tailler une réputation enviable dans le barreau local.

Même avant que les jurés se retirent pour délibérer nous avions apprécié au plus haut point la somme d'énergie gigantesque déployée par ces deux jeunes avocats pour sauver leur client.

Leur mérite est d'autant plus grand que la preuve de la Couronne semblait accablante et que l'opinion populaire était un peu favorable à l'accusé.

Il n'est pas téméraire d'affirmer que le verdict rendu est plus la victoire des procureurs que l'évidence de la non-culpabilité. Et on le sentit bien quand on vit les amis de ces deux avocats aller leur serrer chaleureusement la main après la sentence. Nous présumons que Mmes Poisson et Heaton ne regrettent pas les nuits entières employées à l'étude de cette cause. Sincères félicitations!

R. P.

Le thé vert du Japon par excellence

"SALADA"

THÉ DU JAPON

D'où viennent les journalistes?

"Des milliers de lecteurs, grâce à leur quotidien, sont, chaque matin, très exactement tenus au courant de tout événement survenu dans le vaste monde. Ont-ils jamais eu la curiosité de chercher à savoir quelle est la personnalité, le genre de vie de ces hommes auxquels ils doivent leur documentation, quelles sont leurs connaissances et aptitudes primitives, quelles furent leurs expériences? Le "Daily Express", passant en revue son état-major, présente à ses lecteurs, en une sorte de kaléidoscope vivant et coloré, cette phalange de 116 collaborateurs; soulevant le voile de leur anonymat, il fait défiler devant leurs yeux amusés d'anciens chimistes, architectes, maîtres d'école, hommes de loi, acteurs, vedettes de cinéma, chercheurs d'or, ouvriers de docks, membres du Parlement, juges, marins, boxeurs, aubergistes, dont le plus âgé vient d'atteindre 70 ans, alors que le plus jeune n'en compte que 18 à peine.

Leur instruction? Des plus variées, elle oscille entre l'école primaire et l'université, sans oublier les grandes écoles... et même l'école buissonnière, trois de ces collaborateurs n'en ayant jamais fréquenté d'autre! Il existe plusieurs manières de pénétrer dans Fleet Street — le sanctuaire de la Presse... Soit en suivant la filière, après être

entré par la petite porte réservée aux ouvriers, soit à la suite d'un événement imprévu et providentiel; soit en succédant tout simplement à son père, ce qui fut le cas pour Jack Frost, chargé de la rédaction des nouvelles de nuit, et dont le père, le grand-père, l'arrière-grand-père et le trisaïeul étaient déjà journalistes.

Si tous ces collaborateurs sont sujets anglais et nés en Grande-Bretagne, pour la majorité, il en est cependant ayant vu le jour dans les Dominions et colonies les plus éloignées. Beaucoup d'entre eux furent de grands voyageurs, certains, de hardis aventuriers au passé accidenté, allant au-devant de nouveaux dangers par bravade, par devoir professionnel: tel Charles Rose (il signe "La Vieille Garde"), qui, après avoir été commis dans un mont-de-piété d'Angleterre, s'embarqua pour l'Australie, fut prospecteur d'or au début d'un "rush", projeté en l'air par une explosion de dynamite, devint successivement boxeur et barman dans la brousse... avant de rentrer à Londres comme reporter sportif. Trevor Evans, correspondant industriel, alors qu'il faisait partie de l'équipe de secours envoyée aux mines de charbon de Windsor Pitt, au moment de la catastrophe qui coûta la vie à tant de mineurs, resta enseveli dans une galerie durant plus de douze heures. Et on ne saurait oublier de citer Charles Spencer Sarle, ce héros d'un autre genre, qui, an-

Suite à la page 16

la GRIPPE

vous guette!



★ Pour prévenir ou casser la grippe, rien ne vaut une limonade chaude, sucrée au goût, saupoudrée de muscade et : ... généreusement additionnée de

GIN CANADIEN MELCHERS

Le seul du type Geneva dont l'âge est garanti par le timbre d'accise du Gouvernement. Exigez la bouteille munie de ce timbre attestant son âge et son authenticité.

DIX ONCES **85¢**

26 oz. \$1.90 40 oz. \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada par
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Montréal et Berthierville

"Il y a des gens qui ne sont pas capables, devant un grand homme, de dépasser ses petites mesures: cela les mesure."

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION

1371, rue Hart

Tél. 640

Les Trois-Rivières

Abonnement: \$2.00 par année

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 7 NOVEMBRE 1935

Rédacteur: Clément MARCHAND

DANS LES SEPT JOURS

"Canadien, mais non régionaliste!"

C'est l'obligation dans laquelle seront les collaborateurs du remplaçant du défunt "Semeur", Jeunesse, qui consentiront à remplir de leur prose les colonnes du nouvel organe de l'A. C. J. C. Comme si ce journal pouvait se permettre d'exercer, par l'abondance et la qualité de ses articles, une étroite et sévère censure sur les écrits de ses adeptes, voici qu'il leur impose une règle pour les empêcher d'écrire ce qu'ils ont à dire.

Pourtant nous savons tous que la nécessité se faisait sentir depuis longtemps d'une revue ou d'un journal qui remplacât avec avantage le terne "Semeur", organe infécond des acéjistes. Il a fallu vingt-cinq ans de tâtonnements à ceux-ci pour comprendre qu'un porte-parole comme celui qu'ils possédaient les desservait non seulement auprès du public, mais surtout auprès d'eux-mêmes. La jeunesse a besoin d'action. "Le Semeur" le répétait à chaque numéro. Mais est-il une association qui ait fait moins que l'A. C. J. C. pour donner à la jeunesse le goût de l'action, le dynamisme d'une réaction organisée contre tout ce qui nous conduisait à la ruine, à commencer par nos politiciens?

Heureusement que "Jeunesse", le remplaçant du "Semeur", nous permet d'espérer un peu mieux pour l'avenir. Son premier numéro est d'une facture bien moderne et bien vivante, celle-là même que réclament les jeunes. Pourtant un appel adressé aux différents cercles d'études et de jeunesse, appel dont un feuillet est tombé entre nos mains, nous oblige d'être sceptique, parce qu'il emprisonne les collaborateurs dans un cadre trop étroit et qu'il les force à rester ternes.

Sous le titre général "Le genre d'articles qu'il nous faut"; une partie du feuillet (celle que nous voulons souligner) se lit comme suit:

"CANADIEN MAIS NON REGIONALISTE".

"Il est nécessaire que tout article soit de nature à intéresser les Jeunes d'un milieu non pas différent, mais ETRANGER au nôtre; nous sacrifions les intérêts

locaux aux intérêts régionaux; qu'un article écrit par un montréalais ou une montréalaise ne détonne pas s'il est lu par un jeune d'Ottawa, de Québec, de l'Ouest ou de l'Acadie. Nous refuserons impitoyablement un article intelligible à des seuls régionaux; nous nous montrerons difficiles envers ceux qui auront tendance à négliger le caractère pan-canadien de notre journal."

Si quelques jeunes se risquent à comprendre quelque chose à cet avis, "Jeunesse" pourra se vanter d'avoir des collaborateurs intelligents. "Un milieu non pas différent, mais étranger..." Mais sans faire de régionalisme, est-ce possible, et si cela était possible, serait-ce à conseiller?

Qui donc disait que le régionalisme était compris par la jeunesse?

R. D.

On a travaillé le jour de la Toussaint

Rien n'y fait. Les ligues contre le travail du dimanche ont beau protester contre les violateurs, menacer les vendeurs du temple. Le résultat est toujours le même. Les usines retiennent leurs ouvriers. On travaille sur les quais, on besogne dans les édifices publics. On se fout pas mal de la loi.

Au fait les lois, ce n'est rien de bien vivant. C'est comme la lettre morte.

Si nous avons une crise des affaires qui ne veut pas nous lâcher la paix, il faut croire qu'elle nous vient des puissances d'en haut. Les puissances d'en haut se font un jeu de contraindre les puissances d'en bas quand celles-ci se mettent en travers de la loi divine.

On travaille donc bien trop le dimanche et les jours de fête. Le travail n'est pas si pressant après tout. Il y a d'autres choses que les amas de capitaux dans le monde. Les ouvriers le savent bien. Mais les grands industriels le savent moins. Un bon jour qu'ils n'y seront plus ils s'en apercevront bien.

Messieurs, continuez d'imposer à des chrétiens l'inutile travail du dimanche. On verra bien qui aura le dernier mot.

C. M.

Soyons avares de nos visites

Il y a toute une catégorie de gens qui ont le temps dans leur poche. Ils croient volontiers qu'il en est ainsi pour tout le monde. On les voit donc assiéger les bureaux, coller au coin des rues, s'attarder jusqu'à une heure tardive dans les veillées tout en ayant l'air de croire que leur présence est aussi intéressante qu'un beau livre par exemple.

Il peut arriver à n'importe qui, par mégarde, de raser son voisin.

Mais de grâce, pourquoi persister dans cette douce illusion. Il ne faut pas attendre que les hôtes poussent la gentillesse jusqu'à nous mettre à la porte. Personne dans le bon monde n'est capable de ces prévenances. Que les raseurs aient donc quelque ménagement pour les gens polis qui sont prêts à les endure pourvu que la visite ait une fin. On parle tant pour ne rien dire. Pourquoi compliquer indéfiniment ce qui est la plupart du temps plus simple qu'on ne le croit.

Tout va bien le soir quand chacun est chez soi. De huit à onze c'est sacré pour tout le monde. Il y a des exceptions. On peut aimer recevoir des amis. Ces amis là on les invite au préalable. Et la manière dont on les reçoit leur laisse voir qu'ils sont alors les bienvenus.

Un mot d'ordre: ne soyons pas trop prodigues de nos visites après souper.

C. M.

La fortune du Négus

On a beaucoup écrit sur la fortune personnelle du Négus et les sommes prétendues considérables qu'il posséderait à l'étranger. On affirma même que, ces derniers temps, songeant à l'avenir, souvent peu brillant des monarques déchu, il expédia une partie de son avoir en Europe.

En réalité, le "Roi des Rois" plaça déjà, en 1932, des capitaux en valeurs américaines et subit quelques pertes, lors de la dépréciation du dollar. C'est également en Amérique que se trouvent quelques-uns de ses bijoux de famille. Ils représentent une grande valeur et suffiraient à assurer, le cas échéant, au "vainqueur du lion de Juda" une vieillesse exempte de souci.

CHRONIQUE DE LA SOURIS-BOEUF

Férocité des hommes

FEROCITE DES HOMMES

Les hommes sont-ils plus aimés que les femmes dans l'amour? Grave question que la Souris-Boeuf ne saurait complètement résoudre avec le peu de lumière que sa propre expérience projette en ce domaine.

Il est certain qu'apparemment les hommes l'emportent. Ils semblent plus aimés, plus choyés, plus attendus. Les femmes paraissent soumises à son empire, dénuées d'indépendance, vassales du bon vouloir masculin. Ces positions sont fausses.

L'amour est un attrappe-nigauds. Les plus fins qui sont les hommes y sont toujours roulés. Il est rare qu'un homme ait le beau rôle jusqu'à la fin, étant donné la subtilité que les femmes déploient dans la vengeance.

D'un côté on voit le masculin montrer une irréductible férocité dans les choses du coeur. Il manifeste une indépendance entière, voire même méprisante. Il aime à supplicier celle qu'il aime. Il se sert de la menace. Tout est bon pour nourrir sa jalousie qui ne veut pas s'avouer ouvertement. Le masculin va même jusqu'à la cruauté. Il adore par-dessus tout les larmes, les larmes chaudes qui sont le baume de sa vanité.

D'un autre côté on voit la féminine adopter un maintien doux et inégal. Elle a un air de soumission qui ne dirait rien de bien à qui pourrait y voir clair. Mais le mâle amoureux a la vision si nébuleuse! La femme compose un personnage changeant dans lequel le principal sentiment, celui qui s'exprime le plus fréquemment, est celui de sa dépendance de l'homme. Elle lui fait croire qu'il est indispensable, irremplaçable. Elle le bourre de protestations amoureuses, simule le mal profond que lui causerait une rupture.

Et cela donne toujours le même résultat. Le masculin se laisse prendre dans l'habile filet de la féminine.

Plus tard quand les liens définitifs se sont amorcés, l'homme s'aperçoit qu'il est devenu un valet sous la guénille du chef. C'est par le bout de son mauvais nez qu'il se fait conduire à toutes les abnégations. C'est la revanche féline, la revanche de la finesse sur le grotesque. Car la Souris-Boeuf continue à croire que tous les pauvres hommes sont des grotesques, des grotesques si absurdes et si volontairement incorrigibles que la Souris-Boeuf leur souhaite beaucoup de mal.

La Souris-Boeuf.



LES REPONSES INATTENDUES

Le professeur:—Dites-moi, mon pauvre, êtes-vous vraiment sourd-muet?
Le mendiant:—Puisque je vous le dis, Monsieur!

Pierre NIQUET.

BILLET POLITIQUE

Une petite industrie: la politique

Pauvre Paul Niquet, je sais bien qu'il fait son possible et ce n'est pas moi qui lui ferai le moindre reproche, mais son dernier billet manquait, je crois, de cette légèreté, qui donne tant de prix aux miens. (Hum! Hum!) Il est trop sérieux, trop grave, trop sévère. Un peu de grâce, que diable; sachez sourire, rire un tantinet s'il le faut. Ça n'a jamais fait de mal à personne et c'est tellement plus agréable pour tout le monde.

Une campagne électorale, avec les discours si pauvres et si minables que nous sommes forcés d'endurer, ce n'est déjà pas si reluisant que ceux qui se mêlent d'en écrire devraient y mettre au moins un peu d'ironie, salutaire et bienfaisante. Il ne s'agit pas de rire à se distendre la rate, bien entendu, mais s'amuser un brin ce n'est pas défendu si cela peut servir à démontrer aux politiciens que nous ne sommes pas dupes de leur petite industrie.

Nous avons écouté M. Taschereau à la radio vendredi dernier. Nous ne l'avons pas fait par goût de l'éloquence, chacun le sent bien, mais comme nous sommes de Trois-Rivières, nous voulions savoir comment il traiterait son ami M. Duplessis. Il a été charmant pour lui, et cela nous a valu une sorte de publicité indirecte qui n'est pas négligeable. Tout le monde, dans la province, se disait après l'avoir entendu: as-tu remarqué qu'il n'a pas parlé de l'opposition, ni même mentionné le nom de Duplessis de Trois-Rivières? C'était tellement le cas que

chacun répondait: les autres non plus ne l'ont pas fait, à l'exception de Howard, de Sherbrooke, qui en a parlé juste assez pour faire observer que personne n'en avait parlé, et de nouveau l'attention générale se tournait vers Trois-Rivières. Excellent, excellent! C'est une publicité qui ne nous coûte pas cher et ne nous fait pas de mal, si elle ne nous fait pas de bien, parce qu'elle ne nous fait pas de bien, mais enfin, passons. Il ne nous est pas permis de demander à M. Taschereau de se constituer notre agent de publicité.

Léon Lajoie a été désappointé. Il s'était promis de n'en pas perdre une syllabe. Ce devait être pour lui une leçon magnifique. Son crayon à la main, il voulait prendre des notes, des notes tapées, serrées qui l'aideraient à bourrer ses discours d'attaques flamboyantes contre son adversaire. Ce n'est pas un violent, M. Lajoie, et il éprouvait le besoin de se faire documenter d'abord comme aussi de se faire donner le "ton". Et c'est justement ce qui l'embarrasse. M. Taschereau n'en a pas dit un mot, comme s'il n'existait pas. M. Lajoie en est suffoqué et angoissé. Doit-il prendre cela comme une direction et ignorer si totalement son adversaire? Il le ferait bien, et ce serait assez dans son tempérament de gentilhomme, mais il sait ce qui l'attend. Il ne craint rien de M. Langlois qui est la gentillesse même et qui, du reste, ne fait jamais de discours. Il n'a pas trop peur, non plus, de M. Méthot qui a du plomb dans l'aile et ne peut pas

voler haut. Mais M. Duplessis, accoté de "son" sénateur, ça c'est plus dangereux. Voilà un "match" qui n'est pas commode. Il appréhende que M. Bourgeois ne soit décidé à employer le vert et le sec. Collaborateurs de toujours, amis intimes, ce sont de ceux-là qu'on dit inséparables, et les cinq dernières années l'ont démontré. Léon Lajoie se sent mal à l'aise. On le serait à moins. M. Taschereau n'a fait qu'une allusion lointaine à M. Duplessis en lui reprochant de s'être couché sous sa tente au cours de la lutte fédérale et en ajoutant ces paroles inquiétantes: je laisse aux conservateurs le soin de dire pourquoi.

M. Lajoie se sent gêné. Il craint que MM. Bourgeois et Méthot ne profitent de l'invitation de M. Taschereau et ne se mettent à dire pourquoi, tout haut. Cela lui enlèverait un sujet de discours, en premier lieu, et, en second lieu, cela pourrait ajouter à la confusion parce qu'on dit que les explications de M. Bourgeois ne concorderaient pas avec celles de M. Méthot qui est très content du silence de M. Duplessis durant sa triomphale campagne, pendant que M. Bourgeois serait assez mortifié de n'avoir pas été secondé par M. Duplessis qui se serait défilé au lieu d'aller l'applaudir, comme il avait le droit de s'y attendre. Et M. Lajoie n'aime pas cela. S'il est incontentable, qu'il le dise tout de suite, et qu'on n'en parle plus!



UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE...

La famille chrétienne, force et soutien de notre peuple

C'est elle qui est la force et l'honneur de notre race; aussi longtemps que la famille canadienne sera chrétienne, non seulement le bonheur domestique s'assiera à son foyer, mais la race elle-même grandira en nombre, en vigueur, avec une persistance qui assurera son avenir contre toute éventualité.

Pour que la famille se monte et soit réellement chrétienne, qu'est-ce qu'il faut? Que la religion soit, en quelque sorte, au foyer domestique pour la famille, ce qu'elle est à l'église pour la paroisse.

Tels sont, en effet, les deux principaux sanctuaires où selon le plan divin, doivent se former et se perfectionner le chrétien et tout le peuple de Dieu.

Voulez-vous que la vie de famille soit entourée de toutes les joies de la terre et de toutes les bénédictions du ciel? Faites de votre maison un sanctuaire. Quand vous entrez dans une église, le respect vous saisit, incline votre front et ouvre votre âme aux divins sentiments. Pourquoi? Parce que les autels, la lampe du sanctuaire, les tableaux, tous ces signes extérieurs nous rappellent et que la foi nous montre Jésus-Christ dans son temple; parce que nous savons que nous sommes sous ses yeux et que tout nous crie: "ce lieu est saint, c'est la maison de Dieu". Quelque

C'est là, dans ce cadre idéalement paisible, que nous sommes allés faire moins un reportage qu'un véritable pèlerinage auprès de ces amis du beau livre, qui nous ont accueillis avec une cordialité charmante et se sont prêtés avec enthousiasme à toutes nos curieuses questions relatives à leurs travaux livresques.

L'enluminure n'est pas seule en leurs directives. La reliure, aussi, alterne avec la décoration intérieure du livre, et le maroquin et le chagrin sont tour à tour incisés, mosaïqués, dorés à froid et à chaud, combinés avec l'ivoire et l'opale pour donner des décors sobres, certes, ainsi qu'il sied au calme d'un tel lieu, mais combien harmonieux par la forme et la couleur!

chose de semblable se fait sentir dans la famille quand on y trouve ce qui constitue le sanctuaire, c'est-à-dire les objets religieux qui frappent les regards et les exercices communs de la piété chrétienne qui parlent à l'intelligence et au cœur: "vraiment, dites-vous, cet intérieur chrétien, c'est la maison de Dieu".

Le prêtre instruit vos enfants, les prépare à la première communion, leur inspire du goût pour la piété; mais si cette éducation n'est pas continuée à la maison, elle ne durera pas, le souvenir même s'en effacera.

Ces deux sanctuaires, l'église et la famille, dépendent donc tellement l'un de l'autre, que si la religion n'est pas aimée et observée dans l'un, elle ne le sera pas non plus dans l'autre.

Rétablissons au foyer domestique ce culte extérieur

A. D. Gascon Louis Parant
GASCON & PARANT
ARCHITECTES
Trois-Rivières
690, St-François-Xavier
Téléphone 360

ERNEST L. DENONCOURT
ARCHITECTE
1391, RUE ROYALE
Téléphone 963

CLAVIGRAPHES
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"
V. DUBOIS
Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 10 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par M. l'abbé Louis Pageau, professeur de morale au séminaire des Missions-Etrangères. Il continuera la série de leçons d'histoire de l'Eglise et parlera des origines de la Nouvelle France.

Cette causerie commence à 5h. précises. A 5h. 20 audition de chant religieux par le chœur de la paroisse du Très Saint-Nom de Jésus, sous la direction de M. J. Thé. Legault, maître de chapelle. A 5h. 45 deuxième causerie de M. J. B. Desrosiers, P.S.S., professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Montréal sur l'organisation corporative.

qui parle à tous les sens, ces images saintes, ces pratiques religieuses, les prières avant et après les repas et surtout la prière du soir en famille et bientôt la famille vivant dans cette atmosphère plus pure et plus saine redeviendra plus chrétienne.

La population de la province de Québec équivaut aux 27.4% de celle du Canada.

W. H. FONTAINE, O. D.
Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.
Optométriste officiel du Canadien Pacifique
SPECIALISTE
Maux de tête, Yeux croches redressés sans opération.
Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 1 a.m. à 9 a.m.
1008 rue Saint-Maurice, Tél. 965.

Téléphone 21
CHAMPAGNE & FILS
IMPRIMEURS
Impressions générales
Spécialités:
Faire-part de mariage, Cartes de sympathies, Cartes de visite
1584, rue Royale
TROIS-RIVIERES

Sourire à qui vous dérange, obliger qui vous a fait peine, oublier de voir un manque d'attention; toujours soutenir, toujours pardonner; non seulement toujours être bon, mais toujours laisser transparaître qu'on l'est, voilà, sinon la sainteté, à coup sûr le bon chemin pour y parvenir.

Père Plus, S.J.

JULES CARON
Architecte
324 rue Bonaventure
Tél. 720
Les Trois-Rivières

LE CHARBON
EST
SUR ET ECONOMIQUE
Téléphonez à **437**
Anthracite américain
Ecosais, Gallois
dans les grosseurs
Egg-Stove, Chestnut, Buckwheat
Charbon Bitumineux
Dans toutes les grosseurs
GOKE LA SALLE
Huile à chauffage et huile à poêle.
CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE
Bureau et entrepôt:
101 DU FLEUVE
Succ.: RUE MILOT

Les arts du livre à l'abbaye de Saint-Wandrille

Obligamment posé sur la route du Havre à Rouen, Caudebec-en-Caux vous accueille et vous retient. Mais vous apprenez que, tout proche, un coin délicieux abrite des hommes paisibles et vous y courez.

Un vallon plein de cette verdure à la fois puissante et calme, qui symbolise la Normandie, et l'abbaye de Saint-Wandrille, entourée de son petit village, vous tend les bras.

Saint-Wandrille Nous le trouvons issu de Verdun, à la cour de Dagobert Ier, jeune leude favori du roi. Il se consacre à la religion et, après diverses péripéties, vint du côté de Rouen pour y fonder, vers 649, l'abbaye de Fontenelle proche de la grande forêt de Jumièges.

Saint-Wandrille c'est le souvenir aussi de Maeterlinck qui s'y rattache quand en des heures plus profanes certes, mais sublimes par la poésie et la musique, il fit donner des représentations de ses oeuvres et de Macbeth, en l'actuelle salle capitulaire.

En cette abbaye, dont le rituel et la vie nous ont été révélés par le récent film La Vocation, on conserve la fidèle tradition de l'amour du livre: bon de pensée, beau de réalisation intérieure et de décoration extérieure.

Quelques-uns des Pères actuels se sont attachés à reconstituer sur des bases modernes, l'enluminure qui depuis le Xe siècle jusqu'au XVIe siècle, nous a donné ces merveilles devant lesquelles le plus profane d'entre nous éprouve un sursaut d'admiration.

Enluminer un livre! l'illuminer véritablement, suivant la vieille expression latine, quelle joie! C'est donner au vélin, au parchemin, voire au modeste papier, souventes fois plus que de la pensée; il y a tellement d'âme et d'idéal dans tout manuscrit enluminé digne de ce nom!

C'est grâce à la patience maîtrisée de Dom Paul Sironval, de l'abbaye de Saint-Wandrille, que l'enluminure moderne semble devoir prendre une orientation nouvelle.

Sans négliger les principes esthétiques et techniques de ses devanciers romans et médiévaux, il en conserve au contraire la tradition dans toute sa beauté en l'adaptant au concept moderne de la décoration du livre.

Aidé de son frère, lui aussi Père en l'abbaye de Saint-Wandrille, et de Dom Vion, il a déjà réalisé de grands in-folio, des livres liturgiques de toute beauté.

L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA REGION.

Les missionnaires dans le Haut Saint-Maurice

(Suite)

N'ayant pas de chapelle en ce lieu et trouvant la maison des serviteurs trop petite pour nos réunions, je fus obligé de convoquer nos assemblées dans une vieille étable dont on ne se sert plus, et ouverte à tous les vents; j'en fis tapisser les murs et le sol nu avec des branches de sapin, afin de la rendre un peu tolérable, et, c'est dans cette pauvre place, plus triste sans doute que l'étable de Bethléem, que je confèrerais les sacrements et que N. S. descendit pour ces enfants des bois.

Le langage qu'ils ont ressemble moins à l'Algonquin qu'au Masséguois, qui est le langage des sauvages d'Albany; je fis mes instructions de préférence dans le premier et je leur appris à lire dans nos livres d'Albany, dont les lettres sont peu nombreuses et les caractères particuliers.

En quelques jours, plusieurs ap-

pirent à lire couramment, et, l'année prochaine, nous n'aurons aucune peine à leur faire le catéchisme les uns aux autres.

J'ai donné la bénédiction nuptiale à huit ménages, et j'ai baptisé 14 personnes en tout, parmi lesquelles une femme de 30 ans et huit enfants entre 2 ans et 4. Le chef et quelques hommes sont encore infidèles: le chef a montré de si bonnes dispositions que j'espère le baptiser l'année prochaine, si son instruction religieuse est assez avancée; la plupart des autres ont l'esprit si peu pénétrant que je ne sais quand les instructions les auront assez limés pour leur donner un point de religion, bien qu'ils assistent à toutes les réunions et aux instructions privées.

DANS LA NUIT

J'ai été forcé, par le départ des canots, de terminer au bout de sept jours la mission de Waswa-

nipi; je partis donc le 15 juillet au soir pour traverser pendant le calme de la nuit le grand lac qui donne son nom au poste.

Le quatrième jour, j'arrivai à Mikiskani, où je ne trouvais que le commis de l'Honorable Compagnie avec sa famille; la plupart des Indiens s'étaient rendus à la mission que je venais de finir et les autres étaient allés m'attendre à la mission suivante.

Quoique j'eusse pu aller un peu plus loin, je m'arrêtai au poste, étant bien aise de passer une soirée avec le commis et sa famille; il est protestant, mais il a toujours eu des égards et de la bonté pour les missionnaires qui vont dans ces terres et il eût été grandement mortifié si j'avais refusé l'hospitalité chez lui. Le lendemain matin nous reprîmes notre route, enchantés de l'aimable accueil que nous avions eu.

Mes canotiers se hâtèrent telle-

ment d'avancer ce jour-là, qu'au premier portage après notre dîner, ils oublièrent d'emporter notre poêlon, seul ustensile de ménage que nous eussions pour cuire notre pain sur le feu. Nous ne nous en aperçûmes que le soir quand nous voulûmes souper. Elle était à plus de trente mille derrière nous; comment faire?

On dit qu'un sauvage n'est jamais embarrassé. Au lieu de blasphémer, comme on aurait fait je sais où mes hommes se mirent à se regarder et à éclater de rire; d'où je compris qu'ils avaient trouvé un expédient.

Tandis que l'un d'eux ouvrait le sac à farine, j'aisais un trou sur le dessus, y versait un peu d'eau et pétrissait la ration d'un souper les deux autres coupèrent deux longues baguettes dont ils enlevèrent l'écorce et qu'ils firent passer au feu pour enlever l'odeur du bois vert.

Cela fait, la pâte est filée en longue corde, puis entortillée autour des bâtons; les bâtons sont placés devant le feu, tournés, changés de bout, et en quelques minutes le pain est en abondance, mais un pain si délicat que cette nouvelle invention devrait être connue, propagée, publiée, et que nous nous en sommes trouvés contents pendant 15 jours, si bien que nous n'avons pas regretté une seule fois notre poêlon.

A WEMONTACHING

Après quatre jours d'une navigation précipitée, nous débarquâmes à Wemontaching, la plus ancienne et la mieux formée de nos missions et celle qui les fait toutes désigner sous le nom de missions du St-Maurice. J'y trouvai plus de 200 Indiens qui se disposaient à mon arrivée.

(A Suivre)

BILLET D'ORIENT

Au Royaume des Processions

par le R. P. Augustin, o.f.m.

Jérusalem n'a point de procession de St-Jean-Baptiste. Bien des canadiens, les montréalais surtout, trouveront cela triste. Cependant, tout près, au coquet village musulman d'Ain-Karem, patrie de S. Jean-Baptiste, le 24 juin, c'est grande fête. Au sanctuaire du Précurseur, il y a une messe pontificale puis, dans l'après-midi, le petit S. Jean-Baptiste est porté processionnellement par le Révérendissime Père Custode. Il n'y a ni fanfares ni chars allégoriques mais un grand déploiement liturgique avec du fort beau chant, tout ce qu'il faut pour enchanter. La procession commence au maître-autel par un salut d'encens au T. S. Sacrement puis, vers l'espèce de grotte où naquit S. Jean on se met en marche en chantant l'hymne du jour "Ut queant laxis", à 5 voix inégales, dans le mode palestinien, à capella, composition superbe de Lama, un arabe doué de talents musicaux extraordinaires, maître de chapelle au S.-Sépulcre et à S.-Sauveur de Jérusalem. Le chant de cette hymne vous transporte. A l'entrée de la grotte, au-dessus, on voit un grand tableau, aux teintes vieillies, du baptême de V.-S. par S. Jean. C'est l'oeuvre d'un artiste canadien: Rho, et un don des canadiens-français, initiative du bon P. Frédéric et de notre grand entomologiste, l'abbé Provancher. Dans la grotte qui forme l'abside d'une nef latérale, il y a juste place pour les officiants. Tous les autres se massent en haut de l'escalier qui y descend. Un diacre chante l'Evangile de la naissance du S. Précurseur. Parvenu au texte où Zacharie, délivré de son mutisme mystérieux et prix d'accès prophétique, chante, improvise son beau cantique: "Benedictus Dominus Deus Israel", le diacre entonne ce cantique pour suivi jusqu'au bout en fauxbourdons. Alors éclate le Te Deum qui accompagne le retour à l'autel où la bénédiction du T. S. Sacrement clôt la cérémonie.

Jérusalem n'a pas non plus sa procession de S. Patrice. Mais, en revanche, vers la même époque, les musulmans ont leur tapageuse procession vers Vebi-Mouça, Vebi-Mouça, le Prophète Moïse c'est, à environ 25 milles de Jérusalem, sur la route mahométans croient que Moïse avait été enseveli. Le vendredi, c'est le sabbat musulman. Le pèlerinage est fixé au vendredi qui se trouve souvent le vendredi saint. Est-ce là simple coïncidence lunaire ou bien est-ce pour embêter les catholiques? Le fait est que cela nous embête bien un peu. Imaginez une dizaine de milliers d'hommes venus d'Hébron, Napouse et de tous les alentours se grouper à Jérusalem. Comme l'immense cortège s'ébranlait à l'heure du chemin de la Croix: 3 heures, cela amenait des complications et nuisait à la piété. On a donc cru préférable de transporter le chemin de la Croix dans l'avant-midi. D'autant que l'Anglais diplomate a imaginé, dans l'après-midi, à l'occasion de Vé-

bi-Mouça, une cérémonie civile qui contribue fort à apaiser le fanatisme et à faciliter la tâche de la police dans le maintien de l'ordre. Le gouverneur de Palestine et les principaux notables vont attendre le défilé à Béthanie. Quand vient le grand moufti (pape musulman) monté dignement sur son cheval arabe tout fringant, alors commence une série de discours qui souhaitent bon et fructueux pèlerinage et prononcent l'entente mutuelle pour la prospérité palestinienne. Et la procession musulmane continue sa route vers Nébi-Mouça où l'on campera une semaine. Le retour est fixé au jeudi suivant.

La rentrée à Jérusalem est particulièrement pittoresque. Notre couvent de la Flagellation se trouve sur le passage avec une belle terrasse donnant sur la rue. J'ai voulu m'y rendre. J'avais déjà croisé en route une bonne partie de l'intéressant cortège. J'allais atteindre l'entrée quand je m'aperçus qu'il me fallait frôler un groupe peu rassurant qui dansait fort allègrement, jambes nus en l'air. Je me rappelais le meurtre du départ, à la porte de Jaffa sous le nez de la police et non imagination vit tout de suite un des sabres s'abattre prestement sur ma tête au passage. Terrifié—malgré mon renom de bravoure—je rebroussai chemin, fendis la foule, pris la première rue de travers et par un détour ou, comme les mages, par un autre chemin, j'arrivai enfin sur la terrasse en question. Malgré le soleil dévorant, quelle vie! Chacun des groupements fort nombreux a ses drapeaux où claquent au vent le vert et les croissants. On rivalise d'habileté, de savoir-faire. Il y a de tout: exploits de culture physique, sauts, pyramides etc, cavalcades, danses au sabre ou cimeterre tiré, escrime, cris et chants rythmés par des claquements de mains, prouesses de tous genres, bref beaucoup moins de distinction et de discipline mais beaucoup plus de variété et de vie populaires que dans nos processions canadiennes. Une ou deux fanfares, quelques clairons et surtout des tambourins ou des cris ou des claquements de mains battent la marche. Par bout, cela ressemble à un groupe d'écoliers qui charivarisent au retour d'une excursion. Pourtant il s'agit bien ici de pèlerinage. Mais, chez les Orientaux on ne conçoit guère une grande solennité religieuse sans un rassemblement quelconque rappelant de fort près la foire ou le cirque. Il était 2 h. p.m. à mon arrivée et le défilé commençait à 8 h. a.m. durait encore. De temps en temps passe un corps de policiers montés. Enfin, à 3 h. 30 p.m., j'aperçois l'escorte du grand moufti fièrement campé sur son coursier qui fermait le cortège pittoresque. On apporte de la limonade glacée tandis que les vivats et les applaudissements éclatent de toutes parts. Le grand moufti qui, dans sa robe noire, ressemble à un grand jésuite, répond par des sourires et des sa-

luts gracieux. Et le pèlerinage de Vebi-Mouça prend fin.

Beaucoup plus religieuse notre procession du dimanche des Rameaux, après-midi, rivière ondulée de palmes qui part de Bethy-lagé et descend avec majesté les pentes du Mont des Oliviers, au chant de psaumes coupés d'hosannas. Et puis, tous les vendredis, bloquant un moment le va-et-vient des bazars achalandés, notre chemin de la Croix en pleine rue, où le flot des adorateurs coule à pleins bords tout le long de la voie douloureuse. Enfin, nous avons, comme au Canada, nos processions de Fête-Dieu. Mentionnons encore la série de nos pèlerinages franciscains à chacun des lieux saints de Jérusalem ou des environs à l'occasion de la fête liturgique de ces lieux.

Mais le vrai royaume des processions, c'est le S.-Sépulcre. Il y en a tous les jours, deux ou trois, parfois davantage et souvent fort belles. Laissant de côté les processions schismatiques, nombreuses allées aussi et qui ne manquent pas de charme dans leur original déploiement, je signalerai seulement les plus royales de nos processions.

Et d'abord celles fort nombreuses des entrées solennelles de pèlerins ou de grands personnages; celle des Rameaux à la messe, où les palmes en mains tressent à l'édicule du S.-Sépulcre une couronne vivante, tournante et chantante; celle funèbre du vendredi-saint au soir, vrai mystère du moyen-âge reproduisant la déposition de la Croix, l'embaumement et la sépulture du Christ avec, dissimulés sur le parcours, sept sermons dans chacune des langues ici prépondérantes: l'italien, l'allemand, le grec, le français, l'anglais, l'arabe et l'espagnol; les deux processions de Pâques, l'une, à l'office de nuit, durant l'ensemencement solennel du Benedictus, l'autre, après la messe, où quatre prêtres figurant les quatre évangiles clament, aux quatre points cardinaux du S. Sépulcre, l'Evangile de la Résurrection; la procession intérieure de la Fête-Dieu où le T. S. Sacrement, dans l'air marbré d'encens et sur une jonchée de fleurs, s'avance autour de l'édicule du S.-Sépulcre, avec repos, trois fois à l'entrée, sur un autel en argent repoussé, une fois à l'intérieur, sur le banc mortuaire, puis à Ste Marie-Madeleine, enfin à l'autel du T. S. Sacrement; la procession de l'Invention de la Ste Croix où la sainte relique, tout comme le T. S. Sacrement de la Fête-Dieu, est portée triomphalement et cela en partant, à l'issue d'une messe très solennelle, de la citerne même où sainte Hélène découvrit la vraie Croix; celle de l'Exaltation de la Ste-Croix, à peu près semblable, sauf qu'ici, le point de départ est au Calvaire; enfin, tous les jours, aux lieux saints de la basilique, celle que j'appellerai: la Reine des Processions. Nous la suivrons ensemble, si vous le voulez, dans un prochain billet d'Orient.

Fr Augustin Buisson, o.f.m.
S.-Sépulcre, R.O.B.I.
Jérusalem, T.-S.

Les cinquante ans de M. François Mauriac

L'auteur du Mystère Frontenac a doublé l'autre semaine le cap de la cinquantaine. Il a reçu, à cette occasion, de nombreux témoignages de sympathie et d'amitié, au premier rang desquels il faut citer celui de M. Pierre Laval, qui professe une grande admiration pour l'écrivain.

—La politique ne vous attire pas? demandait un jour le président du Conseil à M. François Mauriac.

Alors, celui-ci, doucement:

— Non, elle m'inquiète. M. François Mauriac est très lié avec la famille Laval. Il y a quelques années, on le voyait souvent auprès de la future Mme René de Chambrun — un peu comme son directeur de conscience. Il lui fit en particulier visiter longuement le musée du Louvre.

Si vous voulez apprendre ou vous perfectionner en dessin d'après nature, croquis, aquarelle, peinture à l'huile, décoration,

ENEZ AU 632 RUE STE-JULIE

Tél. 2637-J

Studio Cuvelier

Le tirage des journaux londoniens

Une agence londonienne de publicité a dressé un état comparatif des ventes des journaux les plus importants de Londres.

Certains journaux, tels que le Times, le Daily Mirror et le Daily Sketch, n'ont pas coutume de publier périodiquement un état certifié officiellement de leurs tirages quotidiens, mais le World Press News, organe professionnel de la Fleet Street, les a calculés d'après les données de l'après-midi les chiffres suivants, gence en question. Nous lui em-dont nous lui laissons d'ailleurs la responsabilité:

	Exemplaires
Daily Herald	2,020,000
Daily Express	1,800,000
Daily Mail	1,780,000
News Chronicle	1,360,000
Daily Mirror	1,070,000
Daily Sketch	1,020,000
Daily Telegraph	400,000
The Times	180,000
The Morning Post	130,000

On remarquera que trois grands journaux de Londres, qui exercent une influence incontestable sur l'opinion publique, le Times, un tirage relativement faible, et que le total des lecteurs des deux organes conservateurs (Daily Mail et Daily Express) est à peine supérieur au total des lecteurs des deux quotidiens de gauche (Daily Herald et News Chronicle).

Quant aux régions de diffusion, elles varient suivant la nuance du journal. Le Daily Herald, travailliste, se vend surtout dans les régions industrielles du Pays de Galles, des Midlands, du comté d'York, du nord-est (Durham) et à Londres même. Le Daily Mail et le Daily Express, au contraire, se répandent surtout dans les comtés agricoles nord-ouest, Ecosse, Kent, Norfolk et Suffolk.

Au point de vue de chiffre

SIROP MATHIEU
RHUMES
BRONCHITES
LA GRIPPE
CASSE LA TOUX

d'affaires en publicité, l'agence classe les quatre principaux journaux dans l'ordre suivant: Daily Mail, Daily Express, Daily Herald News Chronicle.

Si nous totalisons les tirages des journaux du tableau ci-dessus, nous constatons que les rotatives londoniennes débitent chaque matin plus de 9 millions et demi de journaux (9.670.000), soit un exemplaire par 5 habitants de la Grande-Bretagne.

CIGARETTES SWEET CAPORAL



Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures.

CKAC Montréal
CHRC Québec
CHLP Montréal
CKCH Hull
CRCS Chicoutimi



Nous acceptons maintenant, comme série complète, 52 "Mains de Poker" portant n'importe quel numéro.

LE PLUS BEL ELOGE



On ne peut faire de plus bel éloge de quelqu'un que d'affirmer qu'il possède un compte-épargne s'accroissant régulièrement.

Méritez le même éloge en déposant régulièrement et selon vos ressources à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Gérants locaux:
A. E. BOUTIN,

J. F. GUILLEMETTE,

Succursales:
Notre-Dame et Des Forges
Trois-Rivières

Laviolette et St-Maurice
Trois-Rivières

"La terre conquérante"

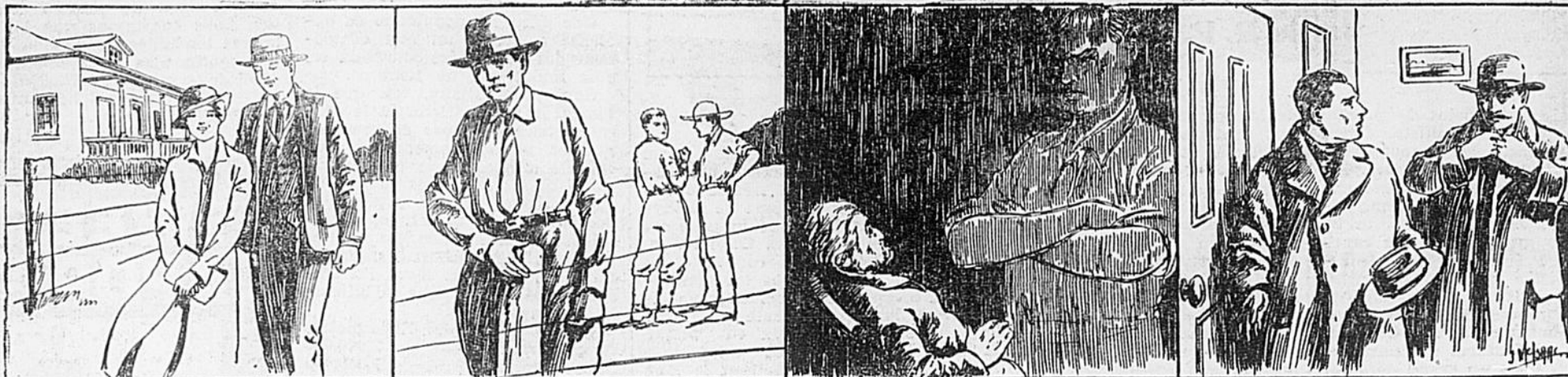
Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.

Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

42



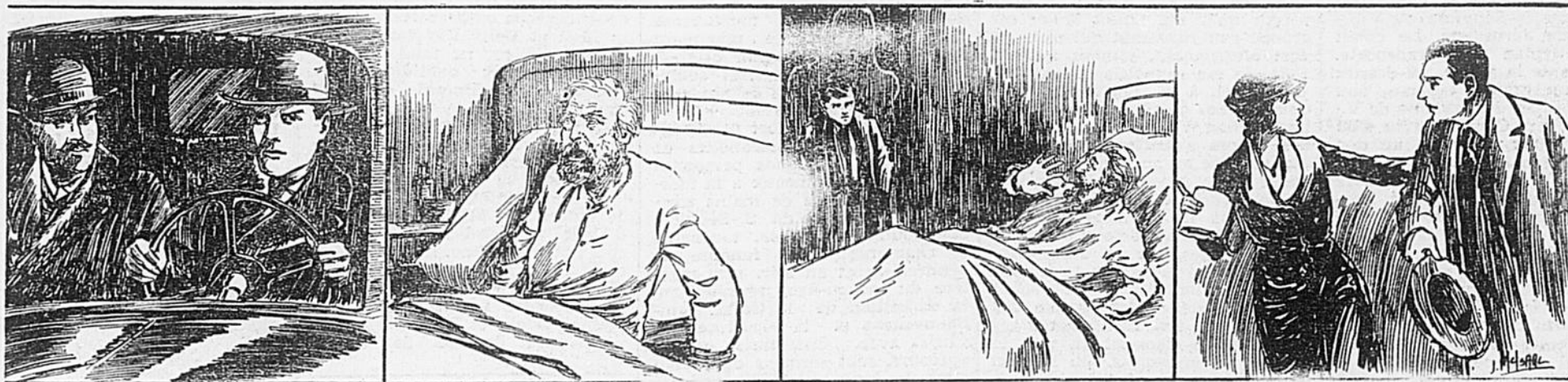
L'automne arrivé, Paul avait oublié sa promesse: il ne partirait plus de l'Acadie. A la Pointe-aux-Boudrois, Jean l'avait vu qui trouvait bien et bel à aimer...

Paul chantait à tout venant, et Jean gardait sa tristesse incurable. Sa santé allait déclinant, et les engagés de M. Finlay parlaient du prochain départ de l'intendant.

Soudain, M. Finlay se senti plus mal. Sa souffrance, on le devine, jaillissait de tant de souvenirs honteux. Un Pellerin, c'était à Morse Cottage un fantôme!...

"Le chien de la maison" criait son mal et sa peur. Effrayée, Madame Finlay demanda à Jean de courir au médecin. Au sortir du garage, un demi-fou gesticulait: Allan!

43



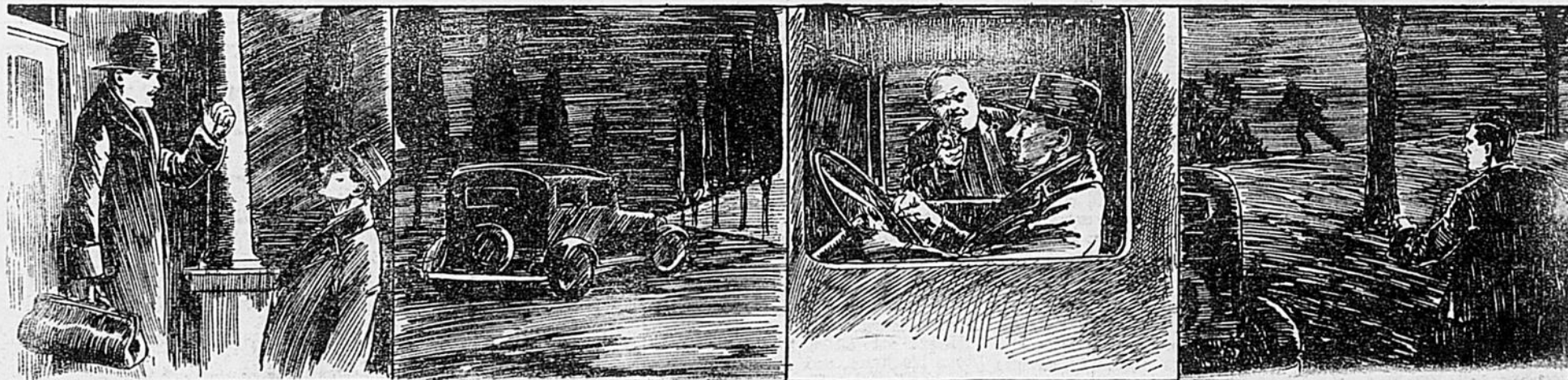
Etrange, dit le Dr Munster, tous les Finlay meurent de terreur. Un spectre les torture au dernier moment. Et cela, de père en fils, comme je le vois, petit-fils de médecin.

Prédiction de la mendiante, pensait son compagnon. A la maison, le vieillard était le malade désigné un point obscur et cria de quasi sans voix. Mais ses yeux dardaient nouveau: Le fantôme! le fantôme! il est là!... l'effroi... L'apparition! criait-il.

Et derrière Jean, debout dans la porte, désignait un point obscur et cria de nouveau: Le fantôme! le fantôme! il est là!... Et le vieux sanglotait... Jean recula.

A ce moment, une femme le prit par le bras et lui dit: M. Bérubé, vite reconduisez-moi. L'étrange ici! Et comme ils partaient, un visage se colla à la portière.

44



Quelques minutes plus tard, Jean rentrait quand le Dr Munster le pria de le déposer chez un autre malade. M. Finlay assura qu'il, reposerait d'ici quelques heures.

La nuit était d'un noir de jais. Cependant Jean, très habile, la direction montrait un point obscur et cria de nouveau: Le fantôme! le fantôme! il est là!... parut se trainer sur le bord de la route...

De retour, tout allait bien, quand une ombre se jette devant le véhicule, et que Jean évite en étouffant le moteur, brise la glace de la portière et fait feu...

D'un geste, l'Acadien a paré le coup. Et au même moment, une autre ombre s'est abattue sur le fuyard. L'a désarmé, et n'a laissé qu'une masse râlante dans l'herbe.

45



Et voici l'histoire, expliqua Paul, qui avait couru à la chambre de Jean, dès que celui-ci eut remis l'automobile. L'assassin manqué, c'est notre "gros joufflu".

Depuis longtemps, je le surveillais... Tu te rappelles, le soir qu'il maniait un revolver dans le grenier... Depuis, il avait le meurtre dans les yeux, ce monstre!

Comme tu allais au médecin, je m'éveillai et me mis à la croisée. Tu quittais Morse-Cottage que déjà on te suivait. Je le reconnus... Allan. Le reste, tu le sais.

Vois, reprit Jean, ce rejeton dégénéré a voulu répéter sur un Pellerin l'acte que son bisaïeul perpétrait, de sang froid, contre un de ses miens, et après 175 ans!



ARCHIVES IGNOREES

Testament olographe de Pierre Blondin

Nos archives ignorées du Palais de Justice, de l'Hôtel de ville et d'autres endroits où sont enfouis les faits et gestes de nos ancêtres offrent des trésors précieux et des découvertes admirables aux chercheurs, amateurs et professionnels. Nous donnons ci-dessous un échantillon d'un des nombreux documents ignorés dans les voûtes de nos édifices publics. Quelques-uns sont plus précieux que celui-ci, pour l'histoire. Mais le testament olographe de Pierre Blondin est si savoureux et si fier dans sa naïveté que nous ne pouvons résister au plaisir de faire partager à nos lecteurs l'intérêt que nous avons pris à la lire et à le transcrire. Pierre Blondin n'a pas d'histoire, du moins à notre connaissance. Ce dut être un des nombreux aventuriers coureurs des bois dont notre ville semble avoir eu, quelque temps, le monopole.

Voici le texte de son testament, tel que trouvé dans les archives du Palais de Justice. Nous y avons laissé volontairement les fautes d'orthographe. R. D.

TESTAMENT OLOGRAPHE DE PIERRE BLONDIN 16 JUILLET 1802

AU NOM DU SEIGNEUR, AMEN.

Je, Pierre Blondin, originaire de la Province du Bas Canada maintenant voyageant dans celle du Haut Canada et présent au poste du Grand portage étant en bonne santé, sain de corps et d'esprit, mémoire, jugement et entendement, grace en soit rendu à Dieu, me ressouvenant de larret de mort prononcé contre tous les hommes sans savoir l'heure, c'est pourquoi Je fais, dicte, ordonne et nomme mon présent testament de la manière qui suit, c'est à savoir, principalement et en premier lieu que je donne et recommande mon âme au Dieu tout puissant qui me la donné et mon corps à la terre afin qu'il soit enterré d'une manière décente et chrétienne, sachant que je le recevrai au Jugement général par la puissance de Dieu.

Quant aux propriétés qu'il a plu au Seigneur m'accorder dans ce monde, Je veut, entend qu'ils soient divisés suivant les loix de la province du Bas Canada demême et comme si je fusse décédé "ab intestat" entre mes parents et premiers héritiers. Secondement que Je ratifie confirme et corrobore par mon présent testament le don que j'ai fait à mon frère Claude Blondin par acte sous signature privée en date de ce jour lequel je ratifie et confirme par le présent voulant et entendant qu'il ait lieu et force de testament de même et comme s'il était tout au long compris au présent nonobstant tous deffauts de forme ou autres qui pourroient se rencontrer en icelui.

En foi de quoi J'ai Scellé ces présentes de mon cachet ne sachant signer ce seizième jour du mois de juillet avant midi de l'année mil huit cent deux au poste du Grand portage.

sa
Pierre — Blondin
marque

Scellé, publié, prononcé et déclaré par le dit Pierre Blondin comme son testament en présence des témoins sous-signés qui ont signé en présence les uns des autres

John Munro,
Augustin Roy,
Louis Picotte, témoin.

La chasse au chevreuil

Québec. — M. J.-N. Francoeur, ministre des Travaux publics, de la chasse et des pêcheries, vient de faire décréter que dans tous les comtés au nord du fleuve St-Sera permise jusqu'au 20 novembre. La chasse au chevreuil bré. A l'avenir, cette chasse s'ouvrira le 20 septembre et se terminera le 20 novembre, au lieu du 31 octobre.

L'oeuvre de Mme Kollontai

Depuis l'entrée des Soviets dans la S.D.N., il devient de moins en moins possible de prendre au sérieux ce qui s'y passe, à moins qu'on ne prenne le parti de s'en indigner.

Mme Kollontai siège maintenant dans cette Institution, à la Commission de protection de l'enfance!

Mme Kollontai, au début de la révolution bolchévique, a été l'amie du matelot-terroriste Dybenko, et les orgies de ce couple en Ukraine, les abattages humains organisés par Dybenko sont une des pages les plus honteuses et les plus sanguinaires de l'histoire du régime soviétique. Mais Mme Kollontai ne s'est pas bornée à prêcher par l'exemple: dans de nombreuses conférences et publications, elle a été l'ardente acharnée de la destruction de la famille: elle est donc l'une des principales coupables du fléau des enfants abandonnés. Ce sont ses victimes, ces gosses malheureux qu'aujourd'hui on abat à coups de fusils en vertu d'un récent décret qui a fait allusion M. Carton de Wiart à une commission du Quai Wilson, allusion qui fut supprimée par la censure pour la publication du discours.

Or, c'est maintenant justement que la S. D. N. nomme le leader du "mouvement féministe soviétique" à la Commission de protection de l'enfance! Ne dirait-on pas que les metteurs en scène à la S. D. N. sont de grands humoristes? Ou bien sont-ils simplement des gens sans foi ni loi?

2 novembre 1935.

MESDAMES,-

Vous êtes cordialement invitées à venir visiter notre assortiment complet de vêtements pour dames, tels que

ROBES
CHAPEAUX
BAS
GANTS
SOUS-VETEMENTS
CHANDAILS
LINGERIE, etc.

Prix très modérés

Mlle EVA POTHIER

CORSETIERE

363, rue Des Forges

Tél. 2183.

Camille Ducharme sur le programme de l'artiste Ninon Valin

Un de nos concitoyens, M. Camille Ducharme, aura l'occasion de figurer sur le même programme qu'une grande artiste européenne. Il vient en effet de s'engager à donner sa collaboration à un événement artistique qui se déroulera, en février, dans un des salons du Ritz Carlton, à Montréal.

M. Ducharme, dont le talent de diseur est bien connu, aura un rôle important sur un programme dont la vedette est Mme Ninon Valin.

Il continuera, en plus, de se faire entendre à la radio, dans le personnage maintenant si connu du notaire Bellerose. De plus, il participera aussi à la plupart des programmes des "Maîtres de la Musique". Ces engagements en disent long sur ses talents.

Il s'est classé plus de 43,000 pores de plus au Canada pendant les dix premières semaines de cette année que pendant la période correspondante de l'année dernière; voici les chiffres: 657,811 en 1934; 614,687 en 1933.



PRENEZ-SOIN DE VOS YEUX

et ils prendront
soin de vous

La chose est facile si vous portez des verres appropriés ainsi que la nouvelle monture LO-XIT, monture sans tour et sans vis dont je suis le seul représentant.



AVIS

Nous manufacturons nos verres nous-mêmes. Une visite est sollicitée à notre nouveau laboratoire.

E. LAMONTAGNE

Opticien manufacturier

Téléphone 2178

1065, rue St-Prosper

Trois Dyspeptiques sur quatre sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La nouvelle poudre

'ANTACIDASAPTOL'

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

Seul agent:

LA PHARMACIE HOULE

A votre service

En face du bureau de poste

1356 Notre-Dame, Tél. 57
Trois-Rivières.

Un voyage inoubliable...

Une journée sur la route pittoresque

TROIS-RIVIERES- LA TUQUE

Une route confortable

Des paysages grandioses

L'HOTEL

"AU RABASKA"

Rivière-aux-Rats

Renseignements sur demande pour le club de chasse et de pêche du lac Sassasmakén.

Abonnez-vous au "Bien Public"

BRONKIOL

Spécifique des Bronchites aiguës

Satisfaction assurée par prompt soulagement

Prix: \$1.00

Produit Canadien-Français

PHARMACIE
HENRI HENAU

1435, NOTRE-DAME
Tél. 52. Tél. 3754

Pour vos réparations de radio

VOYEZ

LEO LACOURSE

Diplômé de la "National Radio Institute" et de "l'Electrical Sound Institute"

1514, Royale. Tél. 560

REMEDE CONTRE LES VERS RHUBARDINE

Employé avec succès pour la destruction des vers chez les enfants, spécialement des oxyures (petits vers blancs). Prix. 75¢ et \$1.25

CASTANOL

Vrai médicament contre la COQUELUCHE. Arrête les quintes de toux en diminuant la durée de la COQUELUCHE. Recommandé par plusieurs médecins. Prix. . . \$1.00

Livraison gratuite sur demande par toute la ville, tous les jours, excepté le dimanche.

PHARMACIE L. A. HEBERT

665, Bonaventure Tél. 142. Trois-Rivières, Qué.



- Madame, Mademoiselle, ... et Monsieur -

LES JOYEUX

Le long des routes, les fleurs sauvages réjouissent le regard;

Le long de la vie, les joyeux réjouissent l'âme qui passe.

Le visage, en joie, la démarche pétillante, comme s'ils rencontraient la fortune,

A chaque pas,

Les joyeux sèment la bienfaisance, sans trop le savoir, car, ça va toujours bien !

Fleurs très rares qu'il fait bon rencontrer, le long de la route.

On aspire leurs parfums et recherche la trace de leur passage.

Comme les roses de juin qui bordent, en beauté, le chemin de chez-nous.

Les joyeux, quand ils arrivent, sous notre toit, mettent tous les cœurs

En gaieté.

Et, les heures passent trop vite et l'on voudrait retenir, tout un jour triste,

Ces apôtres du sourire bien rares, en ces temps où le monde pleure.

Les joyeux soufflent sur les peines; ils se chargent de la souffrance des autres;

Leur affaire va toujours bien! Ils ont de la compassion, pour les frères

Qui ne savent pas comprendre la vie et se débattent, dans la peine.

Un mot, une phrase,

Les semeurs de joie accomplissent le miracle; on ne pense plus aux jours maussades;

On rit de bon cœur, comme les jeunesses, le long des routes fleuries.

Mais, la femme malade, le souci des nombreux enfants, un travail pénible,

Depuis le petit jour, jusqu'au soleil couchant? Malgré tout,

Le joyeux affirme que ça va bien. Il raconte des histoires, on le croit.

Les rires fusent.

On oublie que le semeur de joie a ses inquiétudes, sa souffrance muette;

Un indifférent, alors? Non, mais un beau caractère, une grande âme.

Le maître du sourire est aussi le maître du courage.

Il marche sur son cœur pour rendre agréable

Le chemin que suivent les frères, misérablement,

Roses de juin,

Elles réjouissent les routes agrestes; fleurs des foyers,

Les joyeux réjouissent le chemin des frères.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

SUR NOS TOMBES

Le vent peut bien hurler sa chanson triste

Et la pluie transir nos corps penchés,

Qu'importe tout cela, et le froid de nos doigts, et la peur de nos âmes et le désir de nos cœurs assoiffés,

Chers morts, nous ne sentons que le souffle de votre âme incomprise.

Votre âme qui parle à la nôtre

Le langage mystérieux et plaintif de ceux qui ont les lèvres closes.

Vieux cimetière, sous tes grands arbres qui s'égouttent et tes monuments fiers

Que reste-t-il de ceux que nous aimions, que reste-t-il ?

Rien que des os, de la poussière et notre peine, grand arbre aux fruits amers.

Qu'est devenue la force de leurs bras, la douceur de leurs yeux, la beauté de leur corps ?

Ah! Pleurez, pleurez vieux saules toutes vos larmes d'or.

Un jour, puisque ce jour viendra, qui sera le dernier aussi pour nous,

Mon Dieu, où vous jugerez nos actes, nos faiblesses, nos ardeurs, nos folies,

Et où nous serons obligés de rendre compte de cette vie,

Si nos pas ont fauté et trébuché souvent et si notre dos se pliait mal parfois pour recevoir vos coups,

Mais si pourtant nous avons marché selon votre voie,

Seigneur, unissez-nous dans l'éternelle joie.

FRANCELE.

Rien que l'âme douce

L'âme mélancolique du soir parle à mon âme

Veule

Je cherche en vain au fond du firmament

L'étoile...

Je ne vois que la brume et l'ombre qui montent

Silencieuses!...

Lui-ra-t-elle jamais au milieu de mes ténèbres

L'espérance?

J'ai demandé à tous qu'elle était la source où désaltérer

Ma soif!

Les hommes sont passés près de moi en haussant les épaules.

Et sans comprendre

Pourquoi j'étais faible et peureuse

tendre et pourtant sans amour

Sur la route

Il n'est rien que l'âme douce du soir qui parle à mon âme

Seule

CHERE VIEILLE CHOSE

Rivière Ouelle, 35.

A bâtons rompus...

Il ne faut jamais éteindre l'être qui nous a trop fait féver.

La nature est mal faite parfois: ou on est capable de quelque chose et il y a maintes façons de le prouver ici-bas, ou on est incapable. Dans ce cas, on ne devrait souffrir aucunement de cette disgrâce du ciel.

La désespérance des hommes vient moins de leurs défauts que de leurs perpétuelles contradictions.

Qu'est-ce que garder ses distances?

Garder ses distances, c'est vouloir entre soi et les autres, un large espace net, exempt de familiarités, d'accommodements, voire même de franchise. Qui garde ses distances? Le maître comment les garde-t-il? Par sa supériorité reconnue, apparente, efficace. Faut-il du tact pour conserver cette sorte de souveraineté? Plus qu'on ne saurait le croire. S'alarmer visiblement alors qu'une autorité marquante ne

court aucun risque de déchéance, c'est la consolider d'une façon puérile, c'est se dresser sans nécessité, c'est prendre du sable en lisant un peu de poussière trop fine pour se fixer et devenir encombrante.

L'élément essentiel de chaque douleur réelle est quelque chose d'inhérent à nous, qui nous est cher.

Je ne voudrais pas moins souffrir de peur de moins aimer. Un sentiment n'a de valeur que

par sa résistance aux épreuves.

Peut-on aimer un être qui s'avoue nettement faillible. Oui, à condition de rester exempt de souillure soi-même.

Ne pas penser mal des autres, c'est s'apaiser soi-même.

On récolte ce qu'on a semé, à l'exception de grains magnifiques qui ne produisent rien.

Il devrait nous être possible d'oublier que nous ne pouvons pas aimer.

JEAN LA FOY.

TELEPHONE 968

Heures de bureau:

10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M.

Le soir de 7 à 8 hres

Excepté le samedi

DR PAUL GODIN

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles, nez et gorge.

1242, RUE HART

TROIS-RIVIERES, QUE.

tel. bureau 3380

résidence 2773-F

Vous ne faites pas erreur en vous adressant au

DR J. D. PAQUIN

Chirurgien-Dentiste

Rayons X Rayons ultra-violet

Anesthésie au gaz

Extraction sans douleur.

Tous les travaux modernes, à

des prix raisonnables

Une consultation vous

convaincra

1408 rue Hart Trois-Rivières

Tél. Bureau 264

Tél. Rés. 1035

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

Chirurgien-Dentiste

103, rue Des Forges

Les Trois-Rivières.

Tél. Bureau 1365.

Tél. Rés. 599

Docteur

Réné Coutu

Chirurgien-dentiste

938, rue St-Maurice

Les Trois-Rivières

LE DOCTEUR

BERNARD LAURIN

Maladies du Tube digestif, Gynécologie, Chirurgie générale

Ex-interne senior de l'hôpital Saint-Luc et des hôpitaux de Montréal.

575 Avenue Lavolette

Coin Sainte-Geneviève

TELEPHONE 360

Consultations:

10 hres à 12 hres A.M. 2 hres à 4 hres P.M.

7 hres à 9 hres le soir.

Harriet Hubbard Ayer

Les fameux produits de beauté

Luxuria: \$1.10

Crème à figure: \$1.10

Crème d'embellissement: \$1.10. Poudre Luxuria: \$1.45

LA PHARMACIE NORMAND

Dr L. G. PERRIN

24 RUE DU PONT
QUEBEC

HEMORROIDES

effacées complètement, définitivement par traitement sérieux, sans chirurgie ni électricité, ab. solument inoffensif, sans aucune interruption des occupations courantes

En été, traitement à domicile à Trois-Rivières, par groupes, sur entente par correspondance

VENTE

A

UN CENTIN

CETTE SEMAINE

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART. Tél. No. 1

Seul agent pour les Remèdes Rexall.

Abonnez-vous au "Bien Public"

PORTRAIT

Henry de Jouvenel

Nous tâchons, chaque fois que nous pouvons en saisir l'occasion, à donner à nos lecteurs une idée des français d'aujourd'hui qui représentent le mieux la culture et l'esprit français, soit quand un grand événement marque leur carrière, soit à l'occasion de leur mort. Est-il besoin de souligner le but et la portée de telles études d'ensemble? La France maintient encore dans le monde son étonnant prestige grâce à la valeur personnelle et à la supériorité de quelques-uns de ses fils qui ont su demeurer au-dessus de la basse politique, qui d'un autre côté rend le gouvernement de la France si instable et si précaire. Pour nous, Canadiens, nous avons plaisir à constater que la France peut encore nous offrir le spectacle réconfortant d'une élite d'hommes qui sont nos maîtres et nos modèles, parce qu'ils représentent l'essence de la culture française telle que nous la réclamons.

Henry de Jouvenel, en dépit de ses faiblesses humaines, fut de ceux-là. Et si nous choisissons parmi les éloges que ses compatriotes lui ont décernés à l'occasion de sa mort qui prive la France d'un grand diplomate qui avait surtout le bon goût de ne pas prendre son rôle trop au sérieux, si nous choisissons le court portrait que trace de lui Paul Lévy dans "Aux Ecoutes", c'est qu'à côté des qualités indéniables de Jouvenel, il nous permet de mieux connaître, par les faiblesses qu'il signale, l'homme véritable.

HENRY DE JOUVENEL
Comblé de très grands dons, couvert d'honneurs, ayant connu des succès éclatants, pourquoi donne-t-il l'impression de n'avoir pas rempli son destin?

Pourquoi cette vie, en apparence si heureuse, fait-elle songer aux stèles brisées et la contemple-t-on avec mélancolie?

Jouvenel n'était pas heureux. Lui, qui n'avait aucun ennemi en possédait un, intime — et c'était lui-même.

Sans doute beaucoup d'êtres humains, autant et même plus que lui, sont-ils ainsi victimes de leur caractère ou de leur tempérament, mais cela se voit.

Chez lui, cela ne se voyait pas. Il fallait, pour le découvrir, s'intéresser à cet homme très doué, pénétrer assez avant, — non pas dans son intimité, — en dehors de son frère Robert, d'Anatole de Monzie, et de son collaborateur François, il n'avait pas, pareil d'ailleurs à la plupart des hommes, d'amis vrais, et il se déroba et cachait sa vie — mais dans la méditation que suggère toute existence qui sollicite les regards et les réflexions.

Henry de Jouvenel éprouvait presque autant que Barrès le *taedium vitae* des Latins. Il entra à pleines voiles dans une entreprise sentimentale ou politique et très rapidement se désengouait.

Sa réussite quasi immédiate, quand il désirait quelque chose, était cause sans doute de la rapidité avec laquelle il se retirait.

"Je meurs d'ennui, le but atteint."

Nul plus que lui ne crut à la

Société des Nations. En 1924, il réalisa son rêve, quand il y fut nommé délégué de la France. Il ne semble pas qu'il en ait gardé la nostalgie quand, très vite, il s'en écarta. Son emballlement avait duré peu.

Proconsul en Syrie, il part dans l'enthousiasme. Au bout de six mois, il est dégoûté. Nommé ambassadeur à Rome, il contribue efficacement au rapprochement entre l'Italie et la France. Au bout de quatre mois, il en a assez et demande son rappel.

Henry de Jouvenel était-il un velléitaire? Aurait-il eu besoin, lui qui réussissait partout, de désespérer pour entreprendre et d'échouer pour persévérer?

L'effort pourtant lui pesait et il voulait écrémer les êtres et les choses. La parole profonde: "Glissez mortels, n'appuyez pas!" il semble l'avoir mise en pratique plus que tout autre.

Ce Don Quichotte ignorait

la joie qui remplissait l'âme de son illustre modèle.

Il se déprenait avec plus de rapidité qu'il ne s'était épris. C'était un idéaliste sans idéal, un rêveur sans obstination, un homme d'action sans but précis. Henry de Jouvenel était un grand seigneur dilettante.

Les femmes l'avaient entouré et cajolé: il ne fut le prisonnier d'aucune. Chaque fois qu'une d'elles croyait l'avoir fixé, tel un pur sang impatient du joug, il s'échappait.

Ce Don Juan opérait sans brutalité, mais avec décision.

Très beau physiquement, il était le contraire d'un bellâtre. Il ne paraissait pas savoir qu'il était beau et dans ses rapports avec les êtres se préoccupait tout de suite de leur intelligence ou de leur charme, ayant le souci de rétablir immédiatement l'égalité et de ne se prévaloir de rien, ni de ses avantages physiques, ni de ses titres, ni de sa situation.

C'était un inassouvi plein d'une rare élégance intellectuelle.

Que lui a-t-il manqué pour être au-dessus de tous et jouer un rôle décisif?

La continuité dans les desseins: affaire de tempérament. — P. L. (Aux Ecoutes).

Le passeport de Mussolini

Il y a actuellement, à Londres, un homme heureux, en possession d'un document assurément fort rare, le passeport de M. Mussolini.

Ce passeport, établi en 1921 à Milan, et valable pour un an, permettait à celui qui devait devenir le Duce de voyager dans tous les "Statidell' Europea meno Russia e Fiume". M. Mussolini y était déclaré journaliste. En moins de deux mois, les visas s'accumulaient sur les petites feuilles, pour la Hongrie, l'Autriche, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Espagne et la France.

M. Mussolini ne soupçonnait pas alors, semble-t-il, l'imminence du rôle qu'il allait jouer dans la politique italienne, et se préparait à faire une vaste enquête sur la situation de l'Europe.

Comment ce document historique est-il venu à Londres? Son propriétaire actuel, le biographe anglais Symons, le tient de M. Maundy Gregory, publiciste et brasseur d'affaires fameux à Londres, qui fit de la prison, fut compromis dans un scandale de trafic de titres et décorations et se disait "l'ami des princes et des rois".

L'évaluation préliminaire de la production totale du blé au Canada en 1935, à 290,541,000 boisseaux, est de 14,692,000 boisseaux, soit 5.3 pour cent, supérieure à l'évaluation non révisée de 1934, (Bureau fédéral de la Statistique). La qualité de la récolte cette année est nettement inférieure à celle de 1934.



Réclame de la Division de Québec
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

LS D. DURAND

Avocat,

326 Bonaventure,

Tél. 1881.

ENCORE UN JOUR

HATEZ-VOUS DE PROFITER DE CETTE DERNIERE
JOURNEE POUR VISITER LA

BOULANGERIE MODERNE

Un grand nombre de personnes sont déjà venues

Venez voir comment et dans quelles
conditions nous fabriquons
nos produits.

Cete visite vous démontrera clairement
la supériorité de nos produits

VENEZ TOUS

Nos portes sont ouvertes ce soir
jusqu'à dix heures

UN LEGER GOUTER SERA SERVI

RETENEZ
PAIN
BRIOCES
TARTELETTES
GATEAUX
ETC. ETC.
DE

LA BOULANGERIE MODERNE

611, RUE VOLONTAIRE

Téléphone 321-w

Sainte Anne de la Pêrade

CONCOURS DE LA TOUS- SAINT AU COLLEGE NOS PREMIERS:

9ième année: Marcel Blais, 95; Paul Charest, 93; Jn-Blaise Tessier, 85; Stéville Houde, 79.11; Laurent St-Arnaud, 79.

8ième année: Vincent Cloutier, 90; Aurèle Bélisle, 89; Lionel Bélanger, 88; Wilfrid Brousseau, 86; Fernand Forest, 85.

7ième année: Chs-Eugène Rompré, 83; François Mayrand, 78.12; Aubert Mongrain, 78; Diogène Doré, 76; Jn-Baptiste Massicotte, 74.

6ième année: Roch Blais, 90; Jn-Paul Lanouette, 82; Gérard Marcotte, 78; Louis-Adolphe Leboeuf, 77; Jn-Chs Roberge 75.

5ième année: Henri Germain, 89; Bruno Tessier, 87; Lionel Trudel, 86; Paul-André Leboeuf, 81; Claude Montreuil, 80.

4ième année: Jn-Louis St-vost, 91.6; Paul Daigle, 91; Arnaud, 94; Chs-H. Prono-Hubert Baribeau, 87; Henri-Paul Rivard, 86.

3ième année: Magloire Lafleche, 94; Yves Blais, 90; Roger Bigué, 89; Jn-Jacques Boisvert, 88; Marc Gignac, 85.

2ième année: Marc Lafleche 85; Roger Trépanier, 84; Gail Montreuil, 81; Ubald Roy et Sylvio Rivard, 80.

1ère année: Germain Masson, 86; G.-Etienne Rompré, 85; Maurice Forest 77; C.-Etienne Pronovost, 76; Guy Montreuil, 74.

Préparatoire: 1ère division: Paul Trudel, Robert Fortin, Arthur St-Arnaud, Jean-Paul Mailhot, Camille Tremblay.

2ième division: Jean-Guy Vallée, Jules Hivon, Claude Germain, Rosario Picard, Jn-Guy Guertin.

L'avocat du bon Dieu est mort ou le rêve d'un fort

Benjamin Donath, "explorateur de la Bible", vient de mourir à Budapest, âgé de quatre-vingt ans. Il avait acquis une sorte de célébrité à la suite de l'interprétation qu'il avait donnée des paroles du Deuxième Livre de Moïse: "Car moi, le Seigneur, ton Dieu, suis un Dieu vengeur qui venge les crimes des pères jusqu'à la troisième et quatrième génération."

Donath affirmait que le sens que l'on attribuait d'ordinaire à ces paroles était absolument faux. Il ne fallait pas y voir, en effet, une idée de vengeance; mais, au contraire, une idée d'absolution. "Dieu considérant les crimes des pères comme propres à atténuer les péchés des enfants".

La commission papale, qui s'occupe de la révision de la Bible, l'invita à se présenter à Rome par un télégramme composé de deux mots: "Potes venire." (Tu peux venir.) Devant la commission, Benjamin Donath défendit son point de vue avec autant de véhémence que d'habileté. Et c'est pourquoi, par la suite, il fut surnommé "l'avocat du bon Dieu".

Le dentiste est sans pitié

On parle fort, à Vienne, de l'aventure arrivée récemment à une jeune femme qui, s'étant présentée chez un dentiste en vogue, se vit liée sur le fauteuil d'opération par l'homme de l'art qui, s'arma d'un davier, lui arracha vingt-deux dents parfaitement saines!

Le Dr Pollak (c'est le nom du dentiste) était devenu subitement fou!!

On l'interna incontinent dans un asile où il recevra les soins nécessités par son état. Mais il n'est, hélas! pour l'infortunée, nul traitement capable de lui faire recouvrer sa denture.

La Baie Shawinigan

CONFERENCE ANTI- COMMUNISTE

Une conférence anti-communiste aussi intéressante qu'importante nous a été donnée en notre église paroissiale lundi dernier par Monsieur René Bergeron, vice-président de l'Université Ouvrière Catholique de Montréal.

Le conférencier par un discours très bien préparé et avec une éloquence remarquable montra combien le communisme s'immisce dans nos milieux et même parmi nous.

On dut remarquer que M. Bergeron parlait en connaisseur puisqu'à plusieurs reprises il dut rencontrer d'importants personnages communistes, tels que Pilon, St-Martin, Renaud, Mme de Variateur, etc. A l'issue de sa conférence M. Bergeron donna quelques représentations cinématographiques ayant pour titres "Les petits soldats de l'Alsace" et une comédie "Aventures de Charlie Chaplin" qui n'est pas un inconnu de l'écran.

Entre les deux représentations, M. le Curé Josaphat Rinfret, commentait la première vue, et donnait quelques bonnes explications sur le communisme.

Nous félicitons M. Bergeron de cette magnifique conférence, et par les conversations entendues, par ci, par là, on voit que la masse du monde saura en profiter, mais il est regrettable qu'un bon nombre n'ait pu y assister.

CARNET SOCIAL

M. Emile Jacob à Montréal en fin de semaine.

M. Weine Chrétien en voyage d'affaires à Manchester, N. H.

La Révérende Mère Provinciale des Filles de Jésus du Coteau St-Louis des Trois-Rivières, de passage au Couvent des Filles de Jésus de notre paroisse.

Ont visité Mme Napoléon Lefebvre à l'hôpital Michel-Archange de Québec, M. Napoléon Lefebvre, Mme Oscar Marineau, Mlle Rose-Aimée, Clerce et Fernand Lefebvre, MM. Raymond St-Louis, Wellie Lavergne.

M. l'abbé J. Duval du Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières de passage au presbytère dimanche.

LA TOUSSAINT

La fête de la Toussaint a été dignement célébrée dans notre paroisse, à la messe de sept heures, la chorale des Enfants de Marie sous l'habile direction de Mlle Marguerite Filion, exécutait un programme de chant des mieux choisis. A la grand-messe la chorale des Hommes sous la direction de M. Germain Bellemare rendait la messe du jour. M. l'abbé J. Duval du Séminaire des Trois-Rivières officiait.



A qui la chance ?

CHAR A VENDRE

un magnifique coach, 6 cylindres, en très bon état, très propre. Peu de millage. 4 pneus neufs. Freins neufs, avec ou sans radio. Vendra à sacrifice à prompt acheteur, pour du comptant seulement.

Prière de communiquer par téléphone, de midi à 1 heure, en appelant

3157-J

Une famille de neuf personnes

Mme Alex Berns, de Monona, Iowa, écrit: "Nous avons employé le Novoro du Dr Pierre continuellement cet hiver. Nous sommes neufs dans notre famille et nul d'entre nous n'a été malade pendant l'hiver, bien que nous ayons quatre de nos enfants à l'école. Il y a eu beaucoup de maladies autour de nous, spécialement des maux d'estomac. J'emploie aussi le liniment Oléolo pour des douleurs rhumatismales et c'est la seule chose qui me donne du soulagement. Je ne sais pas comment je pourrais exister sans ces remèdes." Le novoro du Dr Pierre et le liniment Oléolo sont deux remèdes qui ont fait leurs preuves et qui ont été employés par les personnes malades quatre générations durant avec un succès remarquable. Il ne sont pas en vente chez les pharmaciens et peuvent seulement être obtenus par des agents locaux spécialement désignés par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Ceux qui se privent d'être heureux de la joie des autres diminuent singulièrement la somme de leur propre bonheur.

Nos instruments aratoires

Avec la fin octobre, les travaux des champs viennent à un "ralenti" parfois même, la terre gèle à bonne heure en novembre, et c'en est fini des travaux de la terre pour jusqu'au printemps suivant. Des pertes considérables sont subies tous les ans par les cultivateurs qui ne se soucient pas de protéger leurs instruments aratoires. Lorsque vous avez fini de labourer, de vous servir de vos sarclours, pourquoi ne pas les mettre à l'abri et avec de l'huile à moteur usagée ou de la graisse commune, en couvrir toutes les parties qui servent à travailler la terre? Cela empêcherait la rouille qui mange ces pièces très vite, rend l'instrument bien tirant quand on s'en sert de nouveau et ne permet pas de faire du bon travail, en plus, ces pièces devront être remplacées souvent et cela sera coûteux. Nos instruments aratoires ne sont pas faits de fer ou d'acier seulement, il y a aussi du bois. Ces parties

en bois si elles sont exposées aux pluies, à la neige ou au froid ont vite fait de devenir tordues, pourrissent et se brisent. Durant les travaux, si une machine se brise, le retard apporté est souvent très coûteux, non seulement par le temps que cela fait perdre mais par le rendement ou la qualité de la récolte qui est affectée en plus du coût des pièces de rechange commandées par télégramme, etc.

Si on prenait soin de remiser nos instruments aratoires, dès qu'on a fini de s'en servir, de graisser ou huiler les parties en fer exposées à la rouille, de peindre de temps à autre les parties en bois, l'adurée de ces instruments serait doublée, l'on ne subirait pas de retard dans nos travaux et les réparations seraient peu coûteuses.

Lisez les Livres
de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux
Brochures Trifluviennes.



QUAND LA MAISON VOUS SEMBLE
VIDE APRÈS LE DÉPART DE MARIE
POUR LE PENSIONNAT... QUE SES LET-
TRES SE FONT ATTENDRE... ET QUE
LES VACANCES SONT ENCORE LOIN...

Servez-vous du téléphone in-
terurbain. Un bout de conver-
sation avec Marie dissipera
le vide que crée son absence.

● Les taux de nuit pour les appels
entre postes COMMENCENT
MAINTENANT À 7 P.M.

G. DEROME

Gérant



L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE !

Qui dit "conserves" dit "prévoyance"

On entend par conserves des substances alimentaires — légumes, fruits, etc. — préparés à l'aide de divers procédés en vue de leur consommation plus ou moins lointaine.

Cette pratique permet l'utilisation dans l'alimentation des produits agricoles à leur état naturel ou presque durant la période de non-production. Elle favorise également la culture de ces mêmes produits sur une échelle supérieure à celle de la consommation immédiate. Sous le premier rapport, elle sert les fins de l'alimentation hygiénique dans laquelle les légumes et les frits jouent un grand rôle, et sous le second elle sert les intérêts des producteurs qui peuvent développer leurs jardins potagers et leurs vergers sans avoir à redouter des pertes du fait d'une production dépassant la demande immédiate du marché.

C'est donc une industrie des plus propres à promouvoir l'expansion agricole, à assurer à la ferme des revenus plus considérables — la plupart du temps à peu de frais — et à occuper utilement et sans grands risques nombre de bras dans chaque foyer rural.

Reconnaissant la nécessité de cette industrie, le gouvernement de la province de Québec, par l'intermédiaire de la Section des Conserves Alimentaires, l'une des principales du Service de L'Horticulture, s'est préoccupé de la développer sur une base méthodique et scientifique, de sorte qu'aujourd'hui elle est une source de revenus fort appréciables pour la ferme de même qu'un excellent agent de la circulation de l'argent entre les producteurs et les consommateurs, en passant par l'épicière du coin.

Elle assure également des salaires représentant annuellement un total variant de \$600,000 à \$700,000, aux ouvriers employés dans les quelque soixante établissements de conserves qui fonctionnent en cette province et mettent sur le marché ce que l'on est convenu d'appeler les "conserves industrielles" par opposition avec les "conserves domestiques" fabriquées sur la ferme.

Le capital investi dans ces établissements est d'environ \$4,600,000, la valeur des matières premières qu'ils emploient dépassent annuellement \$3,000,000, et celle des conserves qu'ils fabriquent se chiffre dans les \$4,700,000. A eux seuls ces chiffres justifient l'intérêt que porte à cette industrie le ministère de l'Agriculture de Québec.

Mais il est une autre branche de la même industrie qui mérite non moins la considération des autorités agricoles. Nous voulons parler de la fabrication des conserves sur la ferme, soit pour consommation domestique, soit pour le marché. Cette petite industrie tend également à se développer d'année en année. Nos fermières en comprennent l'importance et elles apprécient de plus en plus l'économie que représente pour la ferme la mise en conserve de légumes, de fruits, etc., que la famille consommera au cours de l'hiver et du printemps. On ne compte plus aujourd'hui les fermes parfaitement outillées pour la préparation de conserves domestiques de choix.

Les cultivateurs peuvent aussi fabriquer des conserves pour le marché, après qu'un permis à cet effet leur a été délivré par le ministère de l'Agriculture. Ce permis — il en est accordé environ 1,

L'état d'esprit des paysans français

L'état d'esprit de la paysannerie française est actuellement un des éléments les plus importants de l'opinion publique. Nous avons publié à ce sujet divers jugements des parlementaires revenant de leurs circonscriptions.

400 chaque année — n'est délivré qu'après que les intérêts ont satisfait à des conditions d'hygiène et d'installation rigoureuses, ce qui garantit la qualité et la propriété de leurs produits. Cette fabrication sur la ferme grossit annuellement la production des grands établissements et assure l'approvisionnement plus considérable des marchés, en même temps qu'un revenu additionnel à l'exploitant.

Le public québécois a donc intérêt à encourager cette industrie de chez nous parce qu'elle est apte à améliorer dans une large proportion la position du cultivateur, à lui procurer de l'argent qu'il retournera ensuite à la ville par les voies commerciales ordinaires, sous forme d'achat de commodités que la ferme ne produit pas.

On peut affirmer que nos conserves obtiennent de plus en plus la vaveur des consommateurs, et le jour où les citadins réaliseront pleinement l'importance, l'indispensabilité du principe de l'achat chez nous, principalement dans le domaine des produits de la terre, notre province aura fait un grand pas dans la voie du relèvement économique et de l'amélioration du sort de notre belle et courageuse classe agricole.

Voici un autre témoignage d'un maire du Finistère, remarquable par son souci des nuances: "Sans sous-estimer le mécontentement, d'ailleurs parfaitement justifié, des populations rurales de notre région, il est exagéré de parler d'exaltation, car les réunions paysannes qui viennent de se tenir, ont eu lieu, au contraire, dans un calme admirable. C'est le terrain économique et professionnel qui a, chaque fois, été choisi par les orateurs. Loin de vouloir agir en incendiaires, les paysans ont eu recours aux pouvoirs publics, les renseignant de leur mieux, leurs demandant

d'intervenir. Ils n'ont pas parlé de refuser l'impôt, mais averti les autorités que dans les circonstances actuelles, beaucoup d'entre eux ne seraient pas en état de les payer immédiatement.

Evidemment, les représentants du Parlement de l'affaire Stavisky, des lois sur les blés de 1933 et 1934 ne sont pas accueillis par leurs électeurs ruraux comme les sauveurs de la patrie. Les masses paysannes ont un grand sens de l'honnêteté et de la justice, les défeur du Cartel de gauches craignent d'en faire durement l'expérience lors de la prochaine consultation électorale."

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

FLACON
plat
Cette Réelle Saveur de Hollande
85¢

GIN ²⁶ ⁴⁰
\$1.90 • \$2.65
de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695 136 P.

L'impidité du regard...



Votre vue est d'un prix inestimable, mais un bon éclairage ne coûte que peu. Vous y gagnerez à exiger les lampes EDISON MAZDA, parce qu'elles vous garantissent une meilleure lumière et une meilleure vue.

LAMPES Fabriquées au Canada
EDISON MAZDA
CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited

EXTRA SPECIAL

CHEZ

J. A. GOSSELIN

1000 paires de chaussures, pour femmes, fillettes et enfants, offert avec

50 % de réduction



Ceci pour faire place à nos lignes d'hiver! Ne tardez pas de venir afin d'être les premiers à bénéficier des nombreuses aubaines que nous vous offrons.

J. A. GOSSELIN

Chaussures pour toute la famille.

1392, RUE HART.

TROIS-DIVIERES

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau 35

LIVRES ET ÉCRIVAINS.

Pour sauver nos terroirs

Voici un livre qui nous entretient de la renaissance campagnarde par le foyer, par l'école et par les oeuvres. Il condense dans 200 pages de textes une trentaine de conférences prononcées l'an dernier à l'occasion d'une campagne radiophonique en faveur de la renaissance agricole. Ce livre est préfacé par Georges Bouchard, animateur de ce mouvement. Il contient 16 gravures de l'artiste Ivan Jobin. M. Albert Lévesque en est l'éditeur.



Page-frontispice du volume "La Renaissance Campagnarde", gravure sur plâtre de l'artiste Ivan Jobin.

La pensée qui circule dans ces pages révèle à qui ne l'aurait pas encore soupçonnée, l'antithèse profonde entre la servilité de l'ouvrier et la royauté de l'agriculteur. L'ensemble de ces conférences offre des contrastes, des oppositions dont la connaissance est salutaire à ceux qui méconnaissent les ruraux et continuent une sourde hostilité d'estime à leur égard. Nous voudrions qu'en prissent connaissance tous les cultivateurs ébranlés dans leur état de servage un état de supériorité sur les habitants.

Nous aimerions que ce livre de suggestions et de réhabilitation prenne place sur la table de chevet de tous nos hommes publics.

A le méditer, ils apprendraient que la culture de la terre est la plus noble profession du monde, que l'agriculture ne doit pas être traitée comme une industrie, que les habitants appauvris par une législation imprévoyante doivent être sauvés du déracinement par le secours de lois et d'ententes qui les protègent contre l'attirance et l'envahissement de la ville.

Les cultivateurs eux-mêmes ont à y prendre une fameuse leçon: Celle de la continuité de l'effort, celle de l'économie, de la clairvoyance et de la tenacité, toutes vertus dont la pratique finira par le désister de sa fortune médiocre. Ils apprendront que même dans la misère relative des oeuvres terriennes leur sort est enviable.

Les institutrices et les mères de famille y apprendront que la renaissance campagnar-

de ne peut être assurée que par une éducation purement terrienne des enfants. Les fils de cultivateurs ne sont même pas prémunis contre les plus grossiers sophistes qui courent les campagnes. La premier bagouard venu les mène en contradiction avec leur conscience terrienne. Les mères et les institutrices doivent prévenir ce danger par une campagne d'idées préventives.

Le grand danger, c'est que ce livre éducatif ne soit pas lu ni par les législateurs, ni par les cultivateurs, ni par les institutrices. On ne sait pas lire.

C. M.

"Le Renaissance Campagnarde", préface de Georges Bouchard, Éditions Albert Lévesque.

Sonate à la Lune

Hommage à l'artiste...

Lui, il comprend les grands maîtres de l'art, il sait les interpréter dans leurs grandes joies, comme dans leurs supremes douleurs. Quand il exécute cette fameuse Sonate à la Lune, le plus poignant poème de douleur qu'il ait écrit le génie de l'illustre Beethoven, il sait faire passer dans son jeu, les splendeurs du chef-d'oeuvre. Avec le Maître, son cœur se repand en amère tristesse, en une peine indicible...

Et pourtant, il est jeune... Il accuse à peine vingt-cinq ans. Un mince profil, calme, d'une extrême distinction, des yeux profonds sérieux, nez long, aristocratique, comme le menton pointu et la bouche au lèvres sinuées, figure presque ambrée, excessivement pâle, châtaine, grand assez, mais un peu voûté... sans doute, d'avoir trop peiné les nuits et les jours sur les copies musicales. C'est un artiste: il s'appelle Bernard... Tout en lui charme en inspirant une réserve quasi puritaine. Ce qui ajoute à ce charme bien personnel, c'est que Bernard n'a pas seulement le talent, la virtuosité d'un artiste, il en a l'âme même, l'essence véritable... Grave, sérieux, posé, il parle peu... Comme toutes les grandes âmes, il s'isole, préférant savourer seul, son rêve d'harmonie intérieure, qu'il s'efforce de cacher à la plèbe, à la foule indifférente et vagabonde qui ne comprendrait rien à ses aspirations d'infini... Pourtant d'un commerce assez agréable dans le monde, on sent, quand même, qu'il préfère le silence aux pépiements banals des salons, aux applaudissements assourdissants des salles comblées. Un parfum de simplicité et de paix émane de toute sa personne. Bernard est très humble, il fait jouer les foules de son merveilleux talent et ne réclame même pas un merci poli. Tout ce qu'il fait est d'une extrême discrétion. Il est marqué du sceau des âmes nobles...

Quand on lui a parlé, on sent se réveiller en soi, le sens divin de la musique, l'harmonie des sons, la beauté dans ce qu'elle a de plus sublime.

Quand on l'a vu poser sa longue main d'artiste sur le clavier d'ivoire, on imprime en soi toute la poésie de son geste dénué de prétention.

Mais quand on l'a entendu tirer des touches nacrées les rythmes vibrants, quand on a senti frissonner les gammes sous ses doigts agiles de maîtres, quand toute l'âme de Bernard, tout son cœur se sont glissés en cadences sonnantes, dans une fugue ou un scherzo, on a compris, enfin, non seulement l'art, mais, l'artiste!

Aux éditions du Totem

Dans quelques jours un nouveau livre de poèmes paraîtra aux Éditions du Totem à Montréal. Il est intitulé "Faust aux enfers" et il a pour auteur un jeune poète de grand talent, M. Roger Brien.

Ces vers sont d'une essence particulière. "Ils atteignent à l'u-

On emporte des instants merveilleux, où notre âme fut plongée dans une béatitude d'harmonie, non pas cette joie apaisante que l'on goûte à tout autre plaisir, mais ce trop grand bonheur qui éclate en sanglots lourds, broyant l'âme avide de noble beauté, de sublime douceur, d'infini, d'art divin....

Nevohteb.

Trois-Rivières, 31 octobre.

niversel et s'y maintiennent, selon M. Albert Pelletier qui s'y connaît".

Depuis que M. Brien publie des vers dans les revues et les journaux, l'attention des lettrés le favorise. Plusieurs critiques ont devancé la parution de son livre pour annoncer qu'un grand poète nous est né dans la personne de M. Brien.

Ces prédictions sont de bon augure. Tous les amateurs de poèmes qui ont été assez mal servis depuis deux ans, devront retenir un exemplaire de ce livre exceptionnel en écrivant à 3683, rue St-Hubert, aux Éditions du Totem.

Pour nous, dès que le livre sera paru, nous essayerons d'en donner une bonne idée à nos lecteurs.

Les athlètes finlandais ont pour coutume, avant d'entrer dans un concours, de boire un verre de lait chaud dans lequel ils ont fait dissoudre une cuillerée de miel.

Marie Lefranc soutient ses affirmations

La "Gazette" annonçait l'autre jour que Marie Lefranc, prise à partie par MM. Taschereau et Kelly au sujet de ses déclarations sur la Gaspésie, a réaffirmé avec force qu'elle n'avait rien exagéré en disant que la population gaspésienne dégénérait, tout simplement, qu'elle n'avait pour vivre que les revenus de la contrebande des boissons et que cette pauvreté ne lui permettait pas de combattre la tuberculose qui sévit chez la plupart des pêcheurs de la côte.

Mlle Lefranc, dont on compare le talent à celui de Louis Hémon, explique qu'elle vient de passer douze jours en Gaspésie et que ce qu'elle y a vu et vérifié lui enjoint de tenir ferme à ses déclarations qui ne cachaient d'ailleurs aucune arrière-pensée de politique.

- CINEMA DE PARIS -

SAMEDI POUR UNE SEMAINE
France-Film présente



3 ARTISTES
DE PREMIER
PLAN

Harry
BAUR
Simone
SIMON
Jean-Pierre
AUMONT



Une histoire qui a la puissance pour
déconstruire expose un problème
que tous les pères de famille com-

En programme
double avec

UNE COMEDIE PLEINE D'HUMOUR

PIERRE BRASSEUR LEON BELIERES et MONA GOYA

DANS

"LES AVENTURES D'UN CANADIEN A PARIS"

Les variations des heures de repas à travers les âges

Quelques petites études documentaires qui prouvent que la vie d'autrefois avait du bon. — Préjugés et légendes

Vous n'ignorez pas qu'à Paris, on dîne de plus en plus tard, 8 heures et même 8 heures 1-2. Prenons-en prétexte pour rappeler les variations des heures des repas au cours de notre histoire.

Sans remonter aux Mérovingiens ni même aux croisades, en prenant tout bonnement la chose vers l'an de grâce 1500, il y aurait longuement à dire encore, et il nous faut être brefs.

Naturellement, ainsi qu'il se pratiqua jusqu'à la Révolution, c'était la Cour qui donnait le ton pour l'heure des repas, — à la "bonne société", s'entend.

Or, au commencement du seizième siècle, le roi Louis XII dînait le matin, à huit heures, soupaît de quatre à cinq et se couchait à six, — c'est-à-dire, pendant l'été, bien avant les poules.

Ce monarque observa fidèlement cet horaire jusqu'à l'âge de cinquante et des années; alors seulement il s'en départi brusquement, à son mariage avec Marie d'Angleterre. De fait, celle-ci n'avait en tête que deux choses: se divertir et s'assurer un héritier "pour vivre et régner reine-mère après la mort de son mari". Pour lui plaire, Louis XII changea de régime, accepta de dîner à midi au lieu de huit heures, et de se coucher à minuit, en sorte que deux mois de cette existence nouvelle le conduisirent au tombeau.

Sous François Ier, son successeur, l'usage s'établit à la Cour de dîner à dix heures et de souper à six; telle fut aussi la règle, cela va sans dire, parmi la noblesse et la haute bourgeoisie, — à Paris du moins.

Quant au peuple, le travail auquel il était astreint lui imposait, comme on pense, un horaire différent. Toutefois, jusque vers 1520, il était de principe paraît-il, de ne point manger avant d'avoir fait quelque exercice; les ouvriers généralement, se mettaient à la besogne étant à jeun, conformément à une habitude réputée hygiénique. Pourtant, Rabelais, s'insurgeant contre la routine, déclarait nettement que le déjeuner, loin d'être nuisible, fait qu'on ne dîne que mieux; bien que savant médecin, il n'eût pas réussi, sans doute, à ruiner cette pratique invétérée, s'il n'y eût été aidé par un accident singulier expliqué et qui frappa les esprits.

Voici comment le fait est rapporté par un chroniqueur de ce temps-là:

En l'année 1529, en juillet, mourut subitement la femme de M. de la Vernade, l'un des maîtres de requêtes du roi: on fit l'autopsie du corps et il y fut trouvé sur le cœur un ver en vie qui avait percé cet organe.

Les médecins ne manquèrent pas d'expérimenter sur le ver, afin de connaître au moyen de quels médicaments ils pourraient, en tel cas, purger leurs malades de cet hôte malfaisant. Ils commencèrent par l'humecter d'une drogue estimée le plus énergique des contre-poisons: le ver résista. Alors, ils s'avisèrent de recourir à du pain trempé dans du

vin, dont le ver mourut incontinent.

Ensuite de quoi les médecins formulèrent ce précepte: qu'il est expédient de prendre du vin le matin ou un spiritueux quelconque, pour tuer le ver.

La locution nous est restée: on tue le ver aujourd'hui encore, comme on commençait à le faire, il y a quatre cent ans, d'après l'avis de la Faculté.

A partir du règne de Henri IV jusqu'en 1627, sous son successeur Louis XIII, on dîna à onze heures, à la Cour, et on soupa à six. Puis, sans déranger l'heure du souper, on retarda le dîner à midi. Courtisans, nobles et riches bourgeois s'empressèrent, comme de juste, de se mettre à l'unisson. Les artisans et même le peuple faisaient quatre repas — quand ils avaient de quoi, bien entendu.

Louis XIV dîna à une heure; gros mangeur, ainsi que la plupart des Bourbons, il ne soupa qu'à dix heures, ce long intervalle étant nécessaire à la parfaite digestion des mets copieux et substantiels qu'il absorbait.

Mais les grands seigneurs, toujours si appliqués à imiter le maître ne purent ici l'imiter. Forcés d'assister aux repas du roi, ils dînèrent à midi et soupèrent entre sept et huit. Cependant, nombre de bourgeois s'accoutumèrent à faire précéder le dîner d'un déjeuner et le souper d'un goûter.

Du reste, pour les deux principaux repas, ils observaient religieusement l'horaire des courtisans.

Ainsi, vers la fin du dix-septième siècle, les repas, sauf les noms et à la table royale étaient à peu près distribués comme ils le sont actuellement.

Tout changea au siècle suivant: le dîner à une heure, puis à deux et à trois heures; le souper de onze heures à minuit.

La Révolution amena un bouleversement complet dans les heures des repas. On dîna à cinq ou six heures; mais le déjeuner à peine noté jusqu'alà, acquit une grande importance et eut lieu vers midi. E revanche, le souper disparut.

A dater de cette époque, l'horaire des repas n'a subi que des modifications insignifiantes.

Conserve pure ta conscience et tu auras le soutien de la vie qui en manquera jamais. — Lavater.

EDIFICE AMEAU

Choix de bureaux à louer à prix raisonnable.

S'adresser au

NOTAIRE

ROBERT POIRIER

Dans l'Edifice.

Téléphone 329 ou 2726-J.

Poésie d'Automne...

Ah! chère Automne au charme si prenant!...
Pour mourir tu te pares des couleurs les plus pompeuses.
Et tu veux qu'on te regrette, charmeuse!...
Tes fleurs mourantes, tes vignes sanglantes,
Toutes tes teintes douces, voilées, comme ouatées de mélancolie.
La rose cuivrée de ton soleil déclinant,
Toute cette poésie, triste et envoûteuse,
Ne sont-elles pas plus chères à mon cœur,
Nature, plus que l'eau vive, la grande clarté
Les ardeurs et la vie impétueuse et bondissante
De l'été?...
CHÈRE VIEILLE CHOSE
Rivière Ouelle, octobre 1935

Le succès de M. Churchill

Le succès considérable qu'a remporté le récent discours de M. Winston Churchill permet encore d'espérer que les conservateurs sauront retrouver à temps le bon chemin de la raison.

Il y a un mois, M. Baldwin et M. Churchill avaient pris des positions absolument inconciliables. M. Churchill, dit-on, a fait un premier pas vers la réconciliation, ayant la garantie que son appel ne serait pas vain. Et cet appel était tout en faveur de la France.

Cette rentrée assez inattendue de M. Churchill a produit sur le Congrès conservateur de Bournemouth un effet considérable, et les délégués les plus avisés ne



— Quand l'agent m'a demandé mon âge, je ne me rappelais plus si j'avais 38 ou 39.
— Et que lui as-tu répondu?
— Vingt-et-un.

manquèrent pas d'en tirer la conclusion naturelle:

Churchill sera du prochain Cabinet conservateur, après les élections. Il sera premier lord de l'Amirauté.

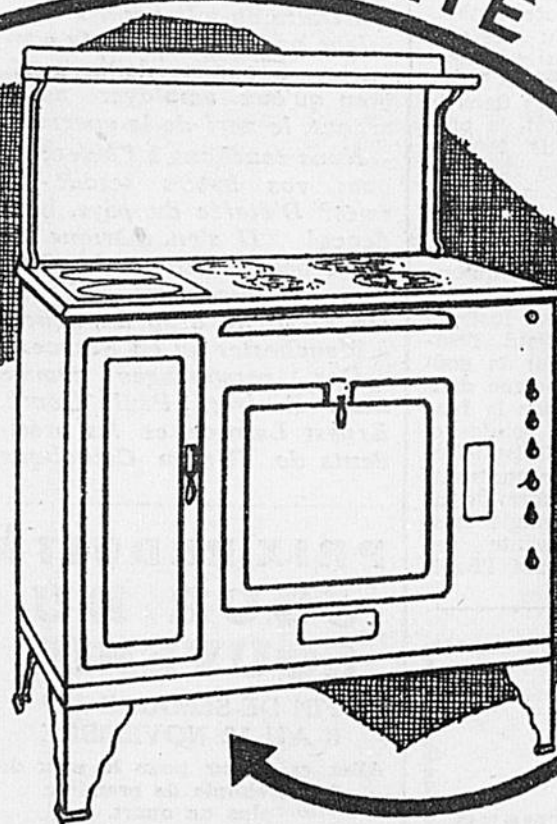
x x x

M. Churchill a pour lui le fait qu'il n'a jamais consenti au moins

dre compromis. Au moment où l'Angleterre s'éveille au danger de la faiblesse de ses armements, nombre de conservateurs de toute tendance se rappellent qu'il fut, en 1914, l'organisateur des victoires maritimes anglaises et reconnaissent en lui le seul homme capable de restaurer la puissance britannique.

Ce Nouveau POÊLE CHAUFFE AU BOIS ou à L'ÉLECTRICITÉ

Conditions aussi
faciles que
\$3.00
par mois



CONOMISEZ SUR L'ÉLECTRICITÉ

un Poêle "Électrique" qui chauffe au bois ou au charbon

Voici le poêle que vous attendiez! Un poêle qui chauffe au bois ou au charbon :: et qui devient un poêle électrique en tournant une clef :: un poêle qui assure une cuisine fraîche en été et chaude en hiver.

Pensez donc à la commodité! ... deux poêles en un seul :: quand vous voulez préparer un repas au plus vite ... servez-vous de l'électricité.

Pensez à l'économie! Vous n'avez pas besoin de vous servir toujours de l'électricité. ... vous pouvez employer du charbon ou du bois à votre guise.

Le four chauffe soit à l'électricité, soit au feu du bois ou du charbon.

Franchement Madame, n'est-ce pas que ce poêle combiné enlève votre dernière excuse pour ne pas acheter un poêle électrique?

Voyez votre marchand local — Il se fera un plaisir de vous faire voir ce poêle.

Publiée par — Canadian General Electric Co., Canadian Westinghouse Co., Northern Electric Co., conjointement avec

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY



Les travaux des trifluviens sont remarquables à l'Exposition de reliure qui a lieu à Montréal

On sait que deux artistes amateurs trifluviens Mlle Monique Bureau et M. Henri Beaulac, exposent cette semaine des travaux de reliure d'art à l'Exposition provinciale de reliure qui a lieu présentement à la Bibliothèque Municipale de Montréal.

Il nous fait plaisir de signaler que les travaux de nos deux trifluviens sont remarquables et sont l'objet des plus grands éloges. "La Presse" de lundi, sous la signature de son chroniqueur d'art, Reynald, avait une mention spéciale pour le livre "Catherine Tekakwhita" relié par Henri Beaulac. Voici d'ailleurs les principaux paragraphes de cet article:

Les meilleures traditions

Nos relieurs connaissent tous les meilleurs procédés. Sans se laisser aller à des nouveautés par trop étonnantes ni rien sacrifier à la solidité, ils savent user aussi bien que les maîtres-relieurs de France du lettrage-décor, de la sobre ornementation de métal, des filets et motifs, des compositions géométriques ou des décors naturalistes qui évoquent le sujet même du livre. Personne n'a recours ici encore à l'emploi de matières métalliques pour remplacer totalement le cuir, mais on trouve d'ingénieuses couvertures en étoffe du pays.

Le seul défaut viendrait peut-être, — et c'est le cas pour certains amateurs et pour Marguerite Lemieux, qui fait en reliure de l'"amateurisme" professionnel. — du dessin grêle et diffus de plusieurs couvertures descriptives. C'est un danger pour ceux qui viennent à la reliure d'art par les arts décoratifs féminins ou le cuir repoussé.

La reliure d'art vraiment effective veut un dessin ferme, une composition d'une très sobre élégance. Les vrais professionnels sont plus sensibles du reste, à mon avis, aux formules géométriques et abstraites, laissant aux illustrations de compléter dans le volume comme il se doit, la présentation générale. Puis, tout le monde n'a pas le dessin aussi solide que M. Henri Beaulac et quelques autres (cf. "Catherine Tekakwhita").

En tout cas, il n'y a qu'une voix pour dire qu'à l'exposition actuelle M. Louis Forest, instructeur à St-Vincent-de-Paul, l'empêche haut-la-main pour le goût impeccable dont il témoigne dans toute la variété et même la fantaisie de ses fraîches, solides et charmantes reliures. Roland-Hérad Charlebois apporte une scrupuleuse fidélité à la formule de la demi-reliure, — formule classique de sobriété élégante (on voudra se rappeler aussi l'habi-

le trouvaient qu'il donnait jadis, dans la collection destinée au Roi pour les 25 ans de règne, du thème fleurdelisé qui créait une unité de fond à toute une série d'éloquentes évocations de l'histoire du Canada.)

En étoffe du pays

Les Canadiens de la province de Québec achètent au dehors pour \$100,000,000 d'articles qu'ils pourraient et devraient produire.

Sachons bien que cent millions de piastres, c'est la vie de presque cent mille familles! Et que cent mille familles, cela fait cinq cents paroisses de deux cents familles, ou cinquante petites villes de dix mille âmes!

Les \$100,000,000 donnés pour marchandises importées, c'est donc une diminution de vie possible pour environ cent cent mille âmes de plus dans notre seule province.

Pourquoi n'exigeons-nous pas régulièrement des produits de chez nous? Le poisson de la Gaspésie pêche le mercredi matin peut être cuit chez nous le vendredi, et délicieux, puisque tout frais. Les conserves de nos fermiers, bien propres et fabriquées sous l'inspection d'officiers experts, ne sont-elles pas dignes de nous? Si les anciens Canadiens avaient pratiqué l'achat en Europe, en Asie, en Australie ou ailleurs, ils n'auraient pas survécu à la conquête. Sachons donc aussi bien qu'eux employer notre argent, le nerf de la guerre.

Nous touchons à l'hiver: de quoi vos habits seront-ils faits? D'étoffe du pays, bon d'ailleurs! Il s'en fabrique de toute beauté autour de Québec, à Chicoutimi, ailleurs. On dirait un drap fin, acheté à Manchester ou en France.

Des personnages comme MM. Rinfret, Paul Gouin, Ernest Laforce et les présidents de l'Union Catholique

PRIX REDUITS JOUR DU SOUVENIR

FIN-DE-SEMAINE DU 8 AU 12 NOVEMBRE

Aller et retour pour le prix du billet simple de première plus un quart.

Entre toutes les gares et stations au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.

Aller: à partir de midi, vendredi le 8 nov. jusqu'à 2.00 p.m. lundi le 11 nov.

Retour: départ jusqu'à minuit, mardi le 12 nov. 1935.

PRIX REDUITS MINIMUMS: Adultes - 50c. Enfants - 25c. Pour tous renseignements, s'adresser aux agents.

Pacifique Canadien

Jubilés hindous

Trois souverains qui sont aussi trois des hommes les plus riches du monde, célébreront en janvier prochain, leur "jubilé d'or": le maharajah de Baroda, le nizam de Haidérabad, et l'Aga Khan.

Le nizam de Haidérabad, fervent de la T.S.F. a eu l'idée originale d'organiser dans sa capitale une prodigieuse exposition de la radio, pour laquelle il est prêt à dépenser quelque 100 millions de francs. Déjà, ses émissaires parcourent le monde pour recruter les exposants les plus originaux, et découvrir les inventions les plus nouvelles.

Quant à l'Aga Khan, c'est à Karachi, dans la maison où il naquit, qu'il fêtera l'anniversaire de sa naissance. Du monde entier, des délégations de musulmans et des pèlerins affluent vers la ville. Plus de 80,000 fidèles assisteront, la face dans la poussière, à la grandiose cérémonie d'actions de grâces que présidera le chef des musulmans, qui, dénonçant à sa simplicité habituelle, toute européenne, pour revenir aux fastes de ses ancêtres, paiera sur le dos d'un éléphant sacré et sous un dais en or massif incrusté de pierres précieuses.

des Cultivateurs, MM. Lalonde et Rioux, font leurs plus beaux dimanches avec des habits remarquables, qui allient le souvenir des patriotes de 1837 à l'élégance d'aujourd'hui.

Canadiens, faisons ce geste intelligent de nous habiller canadien, d'unir le passé au présent, pour le salut de l'avenir. Vous voulez savoir où vous procurer tout cela? Il existe un bureau central où téléphoner, écrire ou visiter: "Ligue de l'Achat chez nous", 4, rue Notre-Dame Est, Montréal. Ils sont là quelques Canadiens pure laine qui possèdent une mine de renseignements et qui savent insuffler le feu sacré.

Aidons-nous, aimons-nous les uns les autres, entre frères plus qu'entre cousins, entre cousins plus qu'entre étrangers...

C'est très chrétien et très habile.

EXCURSION

QUEBEC des TROIS-RIVIERES

\$1.60

Aller et retour

\$2.40 BERTHIERVILLE
\$2.00 LOUISEVILLE
\$1.90 YAMACHECHE
\$1.80 LA GACHELLE
\$1.30 CHAMPLAIN
\$1.20 BATISCAN
\$1.10 LA PERADE

Aussi des autres stations locales

SAMEDI 16 NOV.

Aussi DIMANCHE matin 17 Nov. par les trains réguliers

RETOUR jusqu'au

LUNDI SOIR, 18 NOV.

Voitures de 1ère classe seulement. Aucun bagage enregistré

Pacifique Canadien



—Est-ce vrai que ton oncle a conservé sa lucidité jusqu'au dernier moment?

—Je ne sais pas. On verra ça à l'ouverture du testament.

Causerie radiophoniques de l'Action Libérale Nationale durant novembre

Causerie radiophonique Page 13

L'Action Libérale Nationale donnera à la radio une série de causeries aux dates et heures suivantes:

Les causeries seront irradiées par les postes CRCM de Montréal et CRCK de Québec.

Les orateurs parleront de sept heures moins le quart (6.45) du soir à sept heures et quart (7.15)

Les émissions auront lieu tous les mardis, jeudis, samedi et dimanches de chaque semaine jusqu'au 24 novembre inclusivement.

Voici les dates de chacune des causeries:

Mardi, 5 novembre.
Jeudi, 7 novembre.

Samedi, 9 novembre.

Dimanche, 10 novembre.

Mardi, 12 novembre.

Jeudi, 14 novembre.

Samedi, 16 novembre.

Dimanche, 17 novembre.

Mardi, 19 novembre.

Jeudi, 21 novembre.

Samedi, 23 novembre.

Dimanche, 24 novembre.

La causerie du jeudi, 7 novembre, sera donnée par M. Horace Philippon de Québec.

Les postes CRCM et SRCK, seront reliés pour chacune des émissions de cette série.

Roger Ouimet,
Par P. Laporte.

VOICI

UN DE NOS 24 CERTIFICATS

à

DOUBLE PROTECTION

Avez-vous 35 ans?...

RENTE VIAGÈRE—Alors confiez-nous donc \$135 par année, vous toucherez, à 65 ans, une rente annuelle garantie de \$498.50; c'est seulement un minimum que pourra augmenter éventuellement la participation aux bénéfices.

Après 5 ans, vous pourrez convertir cette rente différée en rente immédiate proportionnelle.

La distribution s'en fera pendant 10 ans AU MOINS, soit à vous, soit à vos héritiers; si vous survivez, vous continuerez de la recevoir le reste de vos jours.

ANNUITÉ AU DÉCÈS—Si vous mourez avant de devenir rentier, nous paierons, de plus, \$4,780 à vos héritiers, sous forme d'annuités.

Nos rentes sont incessibles et insaisissables.

Si vous voulez avoir une LETTRE EXPLICATIVE appropriée à votre cas, sans aucune obligation de votre part, prière de remplir, découper et envoyer le coupon que voici:

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

YVAN ROY

335, rue Bureau - Tél. 2230-J - Trois-Rivières

NOM.....

ADRESSE.....

AGE..... Marié ☐ Veuf ☐ Célibataire ☐

Quantième-Mois-Année.....

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,
Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Encouragez nos annonceurs

Mentionnez le Bien Public
quand vous faites vos achats.

LETTRE DE L'A.C.V.

Monsieur le Rédacteur,

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce s'est montré en toute occasion l'avocat de la monnaie bilingue. On a pu obtenir jusqu'à présent que l'émission de billets français et de billets anglais, ce qui n'est guère satisfaisant. Plusieurs députés libéraux, lorsqu'ils étaient dans l'opposition, se sont prononcés en faveur de la monnaie bilingue. Nous aurons maintenant l'occasion de juger si ce n'était qu'une tactique appositionniste ou dier à la situation. Prenant pour s'ils vont travailler pour remédier à la situation. Prenant pour s'ils vont travailler pour remédier à la situation. Prenant pour s'ils vont travailler pour remédier à la situation.

Nous sommes en mesure de compter sur la co-opération de nos banques. Nous sommes convaincus que nos grandes maisons se font un honneur et un devoir de payer leurs employés avec des billets français. C'est déjà beaucoup et nous leur en savons gré mais il y a encore un autre champ d'action où nos grandes maisons pourraient aider et peut-être plus efficacement et à cet leur faire une suggestion. Lorsqu'ils vont aux banques pour échanger en billets l'argent de leur commerce, qu'ils exigent toujours des billets français pour les mettre en circulation en faisant tout échange. Lorsqu'un billet anglais rentre en paiement de marchandise, qu'on ne le remette pas en circulation mais qu'il soit mis de côté pour être inclus dans le dépôt qui sera fait à la banque le lendemain.

Si nos grandes maisons suivaient cette pratique, la circulation des billets français devi-

endrait si considérable qu'on ne pourrait plus refuser l'émission de billets bilingues.

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce,
Section Trois-Rivières.

"LES YEUX NOIRS" AU CINEMA DE PARIS

La réputation d'Harry Baur, n'est plus à faire. Tous ses films ont fait courir le public et ce puissant artiste a toujours su satisfaire l'attente de ce dernier. Il faudra le voir dans sa nouvelle production "LES YEUX NOIRS" film d'inspiration russe, tourné par Tourjansky sur le thème même de la chanson russe si célèbre: "Dark Eyes". Baur donne au personnage d'un maître d'hôtel, dont toute la vie est l'éducation de sa petite fille un ton de vérité, une émotion et un sens paternel rarement observés encore au cinéma. Chaque geste porte la marque d'une étude prolongée. Baur on le sent bien, a aimé ce rôle et il l'a travaillé avec amour. Pour le seconder il a certainement la plus brillante distribution que l'on pourrait imaginer à l'heure actuelle.

Nommons Simone Simon, espiègle, mutine, drôle et si charmante dans sa naïveté toute simple, mais non bête, Jean-Pierre Aumont, un jeune premier qui s'affirme chaque jour et enfin M. Jean Max dont l'autorité n'est plus à dire. Et entre ces quatre artistes c'est un drame comme il s'en passe dans toutes les familles et que l'écran a le tort de ne pas nous laisser voir plus souvent. On y puiserait une forte leçon de morale.

Le second film à l'affiche sera "LES AVENTURES D'UN CANADIEN A PARIS" mettant en vedette Mona Goya et Pierre Brasseur et plusieurs artistes de premier plan. Ce film plein d'humour nous permet de pénétrer dans les milieux de la grande mode parisienne où nous assistons à des défilés remarquables faisant voir les dernières créations de couturiers français. Autour de ce spectacle se tissent les fils d'une trame agréable et pleine d'imprévu dans laquelle se débat un jeune homme et sa petite amie, aussi espiègle que têtue. Finalement ils se fianceront mais le spectateur aura pendant une heure assisté à des démêlés bien amusants.

M. Duplessis et les rumeurs d'élections

L'organisation conservatrice provinciale a nié hier la nouvelle lancée par l'Événement et "Le Nouvelliste", à savoir que M. Duplessis serait candidat dans Trois-Rivières et Champlain aux élections du 25 novembre.

Peu nombreux d'ailleurs étaient ceux qui ajoutaient foi à cette fantaisiste rumeur. Si M. Duplessis se présente dans deux comtés, ce ne seront certainement pas les deux comtés voisins. Il est possible qu'un comté de l'Île de Montréal désire offrir la candidature au Chef de l'Opposition, et si M. Duplessis accepte, c'est parce que les Montréalais veulent que le Chef de l'Opposition soit représentant d'un de leurs comtés au Parlement. Mais cela n'empêchera pas M. Duplessis de se présenter dans la circonscription de Trois-Rivières.

On sait que seuls le Premier Ministre et le Chef de l'Opposition peuvent être candidats dans deux comtés à la fois.

Beau succès de l'un des nôtres

Il nous fait plaisir de signaler à nos lecteurs la marche toujours croissante vers le progrès de la Boulangerie Moderne dirigée par le toujours populaire Rosaire Desbiens.

Ce jeune trifluvien a réussi à mener à bien une entreprise essentiellement locale, malgré une concurrence assez serrée de certaines grosses compagnies de l'extérieur.

Plusieurs centaines de personnes ont voulu, sur l'invitation de M. Desbiens, se rendre compte des méthodes hygiéniques employées dans la fabrication de ce pain de chez-nous. On a admiré durant la journée d'hier et au début de cet après-midi le système moderne de cette boulangerie de chez-nous.

A. M. Rosaire Desbiens, gérant de cette maison, et à tous ceux qui lui apportent leur coopération dans cette oeuvre, nous désirons dire toute la satisfaction d'une clientèle sans cesse grandissante pour le magnifique effort apporté en vue d'un service toujours plus apprécié.

R. P.

Fondation d'une école du meuble

M. Jean-Marie Gauvreau, que les trifluviens ont eu l'avantage d'entendre il y a quelques jours, lors d'un dîner-causerie du Jeune Commerce, sera le directeur d'une Ecole du Meuble, dont la fondation vient d'être décidée à l'Ecole Technique de Montréal.

M. Augustin Frigon a annoncé la fondation de cette école mardi soir.

Changement au personnel enseignant du Séminaire

La nomination de M. l'abbé Eddy Hamelin, professeur de rhétorique au séminaire St-Joseph, comme principal de l'Ecole Normale de Ste-Ursule, a occasionné certains changements parmi le personnel du Séminaire.

M. l'abbé Albert Tessier, préfet des Etudes, qui enseignait la littérature en classe de Belles-

Lettres, devient professeur de rhétorique.

M. l'abbé Hermann Plante, qui était secrétaire de la préfecture, devient professeur de littérature en classe de Belles-Lettres.

M. l'abbé André Levasseur devient secrétaire de la préfecture.

Whist-concert

Un whist-concert aura lieu mardi, le 12 novembre, à huit heures, à la Salle du couvent des Soeurs Grises, à la Pointe-du-Lac.

4 CARACTÈRES DISTINCTIFS

Des Cigarettes
GRADS

TABACS MEILLEURS
PESANTEUR JUSTE
QUALITÉ UNIFORME
FABRICATION
PLUS MINUTIEUSE



L. O. GROTHÉ, LIMITÉE
MAISON CANADIENNE ET INDÉPENDANTE

FORD HOTEL

CHOISISSEZ L'HOTEL ECONOMIQUE A L'ÉPREUVE DU FEU ET MODERNE TRES BIEN SITUÉ 750 Chambres TAUX PAS PLUS HAUTS QUE \$1.50 à \$2.50 pour chambres simples

MONTREAL CANADA

AU "CORONA"

J'ai tout ce qu'il me faut

Journaux
Revue
Magazines

Cigares
Cigarettes
Pipes
Chocolats
Crème à la glace
Liqueurs

"Au centre du quartier d'affaires"



Corona Cigar Store

(Gérard Duval, Prop.)
(En face du bureau de poste)



L'HIVER S'EN VIENT

Avez-vous songé aux soins que vous devez donner à votre char à l'approche de cette saison?

Nous venons d'ouvrir un nouveau département d'accessoires où vous trouverez tout ce dont votre char a besoin pour l'hiver.

GARAGE LEFEBVRE

Coin
St-Philippe et Laurier
Tél. 1209



CA VAUT UNE
BIÈRE

Dow
OLD STOCK

À LA VÔTRE!

FONDÉE IL Y A
145 ANS



Une exposition des oeuvres de M. Cuvelier organisée par le Flambeau

La Société d'arts, sciences et lettres Le Flambeau organise actuellement une exposition des dernières oeuvres de M. L. Cuvelier, artiste peintre. Cette exposition sera tenue au Syndicat d'Initiative, du treize au vingt novembre prochain. Elle sera ouverte au grand public, mais des groupements seront invités, en particulier, pour entendre les commentaires de l'auteur. L'intérêt que le projet suscite en certains milieux laisse enendre que cette initiative remportera un succès mérité.

Le premier motif d'intérêt de cette exposition sera sans doute la valeur artistique exceptionnelle des peintures et aquarelles livrées à l'admiration des Trifluviens. Bien que citoyen des Trois-Rivières depuis quelques mois, M. Cuvelier avait été précédé ici par une excellente renommée. Il a contribué au succès des fêtes du troisième centenaire des Trois-Rivières, l'an dernier, par la création des bustes qui ornent les monuments érigés au cours des grandes manifestations du tricentenaire. Ce premier travail lui a fait découvrir des trésors de beauté aux Trois-Rivières. Il a maintenant élu domicile, rue Ste-Julie, et trouve son inspiration dans les rues trifluviennes.

Toutes les aquarelles qui seront montrées au Syndicat d'Initiative du treize au vingt novembre prochain ont été suggérées à M. Cuvelier par une construction de notre ville, vieille maison à l'allure exclusive, petit coin de nul attrait à l'oeil distrait. Jeu de couleurs sous un soleil de juillet. D'un bout de rue que l'on parcourt dix fois le jour, à la hâte, M. Cuvelier a su faire ressortir un aspect que notre optique quotidienne est toute surprise de trouver attaché à des murs familiers. Souvent le mérite d'une pièce repose sur des conditions de visibilité que l'on ne rencontre pas à tous les jours.

Nous désirons prévenir ceux qui possèdent des bois gravés du peintre R. Duguay, que nous faisons l'encadrement de ces gravures au prix de \$1.00 l'unité, grandeur 14 x 17.

Venez choisir vos encadrements vous-mêmes. — Nous en avons pour tous les goûts.

Nous avons reçu un magnifique assortiment de reproductions d'aquarelles françaises que nous offrons à prix très réduits pour quelques jours.

**ERNEST
TREPANIER**

1295, RUE HART

Mais l'observateur qui contemple ces croquis reverra la même maison avec des yeux différents. Il comprendra mieux ce que peut faire la peinture entre les mains d'un maître. S'il s'est déjà senti bouleversé devant une oeuvre d'art d'origine étrangère, il réalisera que ce ne sont pas les sujets à exploiter qui nous manquent, mais bien l'artiste qui les animera pour notre plus grand public.

Nous ne croyons pas que Trois-Rivières ait déjà possédé au nombre de ses citoyens un aquarelliste d'une habileté comparable à celle de M. Cuvelier. Benjamin Sulte a pu dire des Trifluviens qu'ils étaient paresseux et joueurs de cartes. Depuis quelques années, ils s'adonnent aux lettres et à la musique avec assez d'enthousiasme. Mais nous ne savions pas qu'il pût se trouver parmi eux un artiste capable de les intéresser avec de la peinture. Cette occasion sera fournie à notre population. Elle pourra sans doute en tirer quelque profit personnel et une satisfaction qu'elle n'avait encore atteinte dans l'amour de sa ville. Si elle trouve une raison nouvelle d'apprécier davantage son coin de pays, les organisateurs de cette exposition auront obtenu un succès inappréciable.

D'où viennent les journalistes ?

Suite de la page 2

ancien rédacteur du "Times of India", refusa de se laisser acheter par un potentat indien qui lui offrit jusqu'à 5,000 livres, dans l'espoir de le corrompre.

Sédentaires au travail méthodique ou bien hardis voyageurs, issus de toutes les classes sociales, ils forment un état-major homogène, poursuivant un même but, celui de rendre leur journal toujours plus vivant, tout en renseignant, instruisant et amusant le lecteur.

Un beau contrat

Les casques de fourrure que porteront nos policiers locaux cet hiver seront fabriqués par MM. Rocheleau et fils de la rue Hart. Telle est la décision qui a été prise par nos édiles lundi dernier alors qu'ils votaient un montant de \$432.00 à cet effet.

Nous sommes heureux de signaler que cet important contrat a été accordé à l'un des nôtres, un canadien-français!

MAGNIFIQUE LOYER

A LOUER

en face du Séminaire

875, Laviolette

5 pièces chauffées

meublées ou non meublées

S'adresser à

Mme Eva Massicotte

Qu'en ferons-nous ?

(2ième EPISODE)

Jeudi dernier, après l'édition de ce journal, j'ai fait une ronde dans le bazar en question. On me permettra de me réjouir un peu du sourire que j'ai trouvé sur toutes les figures... moins une! Je suis heureux d'avoir fait un petit quelque chose pour les miens, contre un importé "pure laine".

Faut dire d'abord que le monsieur a lui-même acheté une copie du "Bien Public"; je l'ai vu faire.

A ce que nous pouvons constater, le galant homme a un peu baissé la voix. Mais les oreilles de l'âne dépassent encore la pelure du mouton.

Le coup est fait. Pour nous, nous fier à cette contrition apparente serait presque lâche. Aussi, nous voulons donner à ce monsieur, si galant soit-il, sa chance de disparaître sans bruit. Voici notre suggestion. Durant les quinze jours à venir, nous allons nous taire, Monsieur aura amplement le temps de demander à ses supérieurs de l'envoyer ailleurs. Ici, nous n'en voulons plus!

Pour cette fois, je n'en dirai pas davantage. On me permettra seulement de remercier les nombreuses personnes qui ont offert leurs services à la cause. Leurs suggestions pour la plupart sont très intéressantes et nous seront très utiles s'il y a lieu de s'en servir.

On en reparlera!

Pierre D'AURAY.

M. J. A. Gosselin obtient cet important contrat

M. J. A. Gosselin, marchand de chaussures bien connu de la rue Hart, vient d'obtenir l'important contrat de la police trifluviennne, avant l'hiver. Il sera le fournisseur des chaussures spéciales qui servent aux agents durant la dure saison.

Ce contrat fut accordé à M. Gosselin parce qu'il était la plus bas soumissionnaire.

Le Jour du Souvenir

Le Jour du Souvenir sera célébré cette année encore et le Régiment des Trois-Rivières organise une grande démonstration à cet effet le 11 novembre prochain.

D'abord, il y aura grand-messe d'action de grâce à la Cathédrale, à dix heures. L'après-midi le départ du manège aura lieu à 2.30 heures, et après le défilé, il y aura discours et déposition des couronnes au pied du Monument des Braves, Place Pierre Boucher.

Le Major Keating sera en charge de la parade, le Major Jos Marchildon agira comme 2e commandant; le lieutenant Geo. Mayers commandera la garde de couleurs, le Lt. G. Couture, la garde d'honneur, tandis que le Lt. M. Bernard sera en devoir à la base du monument et le Lt. J. V. Allard accompagnera les représentants de chaque société pour déposer les fleurs au pied du monument.

A VENDRE

Chevrolet Roadster 1927

Pouvant servir comme camion pour magasin (avec licence)

UN BARGAIN

\$32.50

S'adresser à

ARMAND GAGNE

857, St-Honoré. Tél. 3149

Un nouveau bureau légal



L'hon. sénateur Charles Bourgeois et Me Gustave Poisson ont maintenant un nouvel associé légal, en la personne de Me Hamilton Heaton. Ce dernier, qui arrive de la fameuse université d'Oxford, en Angleterre, forme en effet une nouvelle société légale avec eux.

Le sénateur Bourgeois et Me Poisson pratiquent déjà le droit ensemble depuis trois ans. Me Poisson, après de brillantes études, remporta tous les prix principaux offerts aux étudiants.

Me Heaton fut pareillement le premier de sa promotion. Elève des Jésuites de Montréal, il remporta son baccalauréat-ès-arts 'summa cum laude', gagna la médaille du lieutenant-gouverneur et celle des Anciens. Il est président de l'Association des Anciens de Bréboeuf.

Il gagna la bourse offerte par les I.O.D.E., en 1933, et bénéficia ainsi d'un cours d'études à l'université d'Oxford sur l'économie et les sciences politiques contemporaines. A gauche, Me Heaton, à droite Me Poisson.

La 1ère série de ces soirées Apostoliques

C'est dans une semaine aujourd'hui que s'ouvrira, dans notre ville, la première série des "Soirées Apostoliques" organisées par les Tertiaires et destinées à faire connaître les directions mondiales émanées de la plus grande puissance sur terre, du Souverain Pontife.

La première "Soirée" aura lieu à la Salle de l'Hôtel-de-Ville, très gracieusement mise à la disposition du Conseil spécial à cet effet.

Les billets sont aujourd'hui mis en circulation. Ils vont créer une espèce de révolution dans les habitudes du genre. Les organisateurs veulent accommoder tout le monde, mais aussi rompre avec un certain snobisme. Le prix unique des billets est de 25 sous l'unité. Le premier billet livré donne droit d'aller réserver sa place sur les plans de la salle de la "Soirée". Ceux-ci sont exposés au Syndicat d'Initiative, 936, rue St-Pierre et chez M. J.-M. Martin, 910, St-Maurice. En réservant sa place, on reçoit un nouveau billet à double partie.

L'originalité de l'organisation est en ceci. La soirée est annoncée pour 8 heures et 15 minutes. A ce

moment, les places, même réservées, qui n'auront pas été occupées, seront livrées au public: rien n'étant plus inconvenant que d'arriver pendant un chant ou pendant un discours et de déranger tout un cercle d'auditeurs arrivés à temps.

Le premier conférencier des "Soirées Apostoliques" sera Monsieur le chanoine J.-N. Dupuis, D. Th., D. C. C., Curé du T. S. Nom-de-Jésus à Montréal. Dans son étude intitulée "Les ascensions de S. S. Pie XI", il résumera la vie et les successives promotions du jeune Achille Ratti, enfant du village de Decio, jusqu'au Souverain Pontificat.

Le Marchand de bicyclettes le plus populaire

Tél. 3149 Travail soigné

ARMAND GAGNE

Réparation de bicyclettes de toutes sortes

Soudure autogène

Plus bas prix en ville

Nous vendons les bicyclettes neuves et usagées.

857, ST-HONORE

Près

Champflour et Ste-Marie

7 novembre 1 mois.



Salle d'attente

Pendant que vous attendez!

OU ENCORE APPELEZ

3 7 9

Réparations de tous genres.

Ouvrage garanti

NOUS FABRIQUONS TOUTES SORTES DE CHAUSSURES

Spécialité: Chaussures de travail faites à la main.

Prix spécial pour les chaussures d'écoliers

Les élèves des pensionnats sont spécialement invités à nous téléphoner pour leurs réparations de chaussures. Nous irons les chercher et les reporter. Inutile de gâcher vos grands congés en attendant vos souliers.

La Cordonnerie Lacombe, Enrg

L'installation la plus moderne entre Montréal et Québec

202, rue St-Antoine

Les Trois-Rivières

Téléphone 379